

The Fanzine à nous



Pisco Sour n°5

Spécial Egypte

La BD au pays des Hiéroglyphes

Interview exclusive
Fanny Montgermont

Ben Raad
dossier II

n° 5 - Juillet 2004 - 3€ - 1,12€ - 594X-650Z la is (hors France métropolitaine)

<http://piscosour.free.fr/>

M 01588 - 5 - F: 3€



Pisco Sour

n°5 du premier semestre 2003

PISCO SOUR est édité quand on le peut, avec nos petites mains, et on essaye de sortir deux numéros par an.

4e ANNEE – FRANCE METROPOLITAINE 3€ / DOM 4.80€ / BELGIQUE 113.80€ / CH 5€ / CAN 6€ / EMIRATS Interdit / JAPON pour une poignée de yens / ANGOULEME gratuit pour le jury Fanzines.

Rédaction, Administration : Noël Perrier, 2 pas. du moulin des prés 75013 Paris **Rédacteur en chef adjoint :** Virgile Prevosto **Sous-Rédacteurs en chef adjoints :** Emilie Louvet & Olivier Richer **Mise en page :** Olivier Richer **Rédaction :** Bulle, Sébastien Arico, Frédéric Chataigner, Ronan Hily, Daniel Meley **Celui qui a peut-être fait quelque chose mais qui a oublié de nous en faire profiter :** Daniel Orbach **Celui qui a oublié de filer la solution de la dernière case noire :** Sébastien Pichon **Celui qui n'a rien fait et ça commence à se voir :** Pierre Monnaie **Celui qui n'a toujours rien fait mais qui n'est plus seul sur le coup :** Loïc Guignot.

<http://piscosour.free.fr>

Notre site Internet est tenu par Seb et Virgile.

Abonnements, anciens numéros et dons en tous genres : contacter Nono.

Couverture par Nono et Seb.

CE NUMERO A ETE TIRE A PEU D'EXEMPLAIRES

EDITORIAL

Pisco Sour Reloaded

PAR NONO

Vous êtes seul, désœuvré, il fait nuit, vous ne savez pas quoi faire... Eh bien la rubrique BD/Ciné de ce nouveau numéro Pisco Sour devrait vous combler (les autres articles ne sont pas mal non plus en fait...). Nous voici déjà au numéro 5 ! Il y a de quoi être impressionné : lentement mais sûrement, les numéros de notre « fanzine à nous » sortent toujours plus beaux. Cette fois-ci, je vous laisse admirer la mise en page « upgradée », que le monde entier va bientôt nous envier (chapeau Olivier). Une autre grande nouveauté dans ce numéro dont je ne suis pas peu fier : l'interview exclusive d'un auteur de BD. Honneur aux dames, un grand merci donc à Fanny Montgermont de s'être prêtée au jeu. J'espère que cette première interview sera suivie de nombreuses autres... Mais ne vous inquiétez pas, les rubriques traditionnelles qui ont fait notre succès sont toujours au rendez-vous. Encore une fois vous apprendrez plein de choses en lisant notre magnifique fanzine.

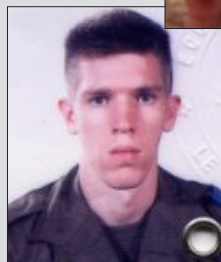
Vous êtes seule, désœuvrée, il fait nuit, vous ne savez pas quoi faire... N'attendez plus et écrivez-moi (une photo est un plus) !

SOMMAIRE

Edito et sommaire (vous êtes ici...)	2
Jeu concours	3
Dossier Egypte	
La BD au pays des hiéroglyphes	4
Sur les terres d'Horus	7
L'Association en Egypte	7
Egypte et (deux) mangas	9
Mort sur le Nil	11
Parle avec Elle : interview de Fanny Montgermont	12
Ben Raad : From Liechtestein With Love (part I)	16
La rubrique des filles : Yuu Watase	18
La pin-up du mois	23
Le jeu de Virgile (by Jove !)	24
Rose profond	26
Nénette et Zulie	30
La case noire	31
Ronan, les strips	31
Bédé au ciné : The Punisher	32

JEU CONCOURS

Outre le traditionnel jeu concocté par Virgile, nous vous proposons un grand jeu concours (avec rien à gagner à la prime, ce qui nous sort du lot de tous ces jeux où moyennant des appels à 8,56 € la minute ou des SMS à 7,32 € vous avez la joie de gagner un porte-clefs en polystyrène expansé) : à partir des caricatures, auto-portraits et autres indices distillés dans ce numéro et les précédents, retrouvez quel membre de la rédaction se cache derrière chacune des photos ci-dessous. Envoyez-nous vos réponses par mail ou par carte postale (pas la peine d'indiquer vos coordonnées, c'est pas le concours de mots fléchés du Pèlerin).



SOUS-EDITORIAL

Alexandra, Alexandrie...

PAR VIRGILE

Oui, bon le titre de cet édito est nul, mais sinon Olivier va encore en profiter pour mettre n'importe quoi. Et puis d'abord, il est pas si nul que ça, peu de temps après le succès de *Podium* sur les écrans, sachant qu'après avoir accueilli Alexandra dans ses colonnes lors des précédents numéros, Pisco vous emmène dans celui-ci en Égypte. Ce thème, choisi à partir d'un voyage de noce (si vous suivez les épisodes, vous devez savoir à peu près de qui) a inspiré tous les collaborateurs de ce merveilleux journal, dans lequel vous retrouverez également vos rubriques habituelles, ainsi que quelques strips inspirés d'Angoulême dus à la plume acérée de notre bien-aimé rédacteur en chef. Pour conclure, on va rester dans les alexandrins¹ :

Parmi les clients buvant leur bière à la terrasse,
Il y a aujourd'hui toute la rédaction.

Solennel, Nono préside à ce qui se passe,
Convainquant l'un de se mettre enfin à l'action
Ou un autre d'écrire avec plus d'ambition.

Sans hâte ou vaine agitation, tranquillement,
Oubliant le temps, nous bâtissons le numéro.
Une idée succède à l'autre pour nos héros,
Rires et grands projets montent au firmament.

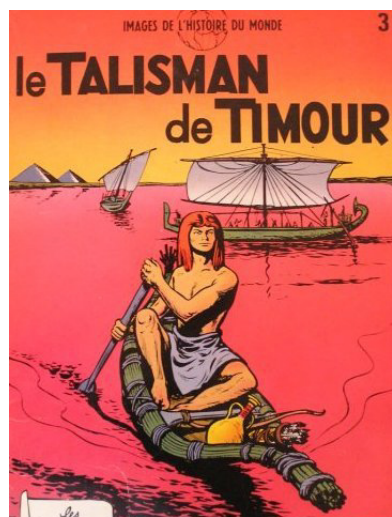
¹ Oui, le jeu de mot provient bien de Gosciny. Bravo aux lecteurs cultivés qui l'auront remarqué.

La BD au pays des hiéroglyphes : de l'aube de l'Histoire à nos jours

Conformément à l'imaginaire collectif, les bandes dessinées se rapportant à l'Égypte couvrent surtout l'Antiquité, c'est-à-dire les pyramides d'une part et Cléopâtre de l'autre. On verra cependant que certains auteurs n'hésitent pas à mettre en scène d'autres époques, comme Giroud, dont le **Décatalogue** se promène dans le pays depuis la conquête arabe jusqu'au percement du canal de Suez, en passant par la campagne d'Égypte.

Les pyramides

Mais commençons par le commencement. Le tome 3 de **Timour**, la série de Sirius qui raconte l'histoire de l'humanité, se déroule en Égypte, à la charnière entre l'ancien et le moyen empire si mes souvenirs sont exacts, soit aux alentours de -2000. À cette époque, une partie de l'Égypte est sous une tutelle étrangère plus ou moins bien supportée, et les pyramides et autres mastabas attirent déjà les pilleurs de tombes. Comme de bien entendu, le Nil joue un rôle important dans l'aventure du jeune Timour, ainsi qu'en témoigne la couverture de l'album. Dans l'épisode suivant, un autre Timour, grec celui-là, suivra Alexandre, mais le passage de l'expédition en Égypte ne sera que résumé dans le texte et non mis en image, Timour s'étant vu confié la charge d'une ville en Asie Mineure avant cela.



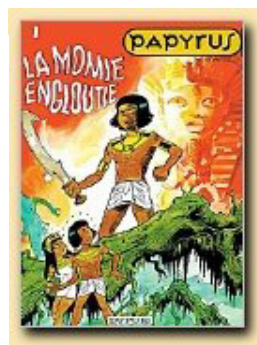
Entre les deux, mais à une époque pas forcément évidente à préciser, on retrouve un classique de la BD pour enfant, **Papyrus**. En effet, les premiers albums n'évoquent pas une



Le palais de Pharaon, au temps de sa splendeur. ▲

époque particulière, même si vers le onzième album de Gieter donne au pharaon de la série l'identité d'un souverain réel, Merenptah, de la XIX^e dynastie (vers -1200). L'univers créé par de Gieter a d'ailleurs donné naissance à

une série animée, et un CDRom « ludo-éducatif » comme on dit maintenant dans les milieux bien informés. Papyrus, héros éponyme¹ de la série, est un jeune Égyptien, ami et confident de la princesse Théti-Chéri, qui se retrouve sans cesse au centre d'aventures où la magie et les dieux de l'ancienne Égypte sont toujours prêts à affleurer.



C'est que depuis cette époque il flotte comme un parfum de mystère (et éventuellement de malédiction) à l'ombre des pyramides. Même le Professeur Mortimer, armé de toute la science du 20^{ème} siècle,

devra s'incliner devant les connaissances du descendant du grand prêtre d'Aton, dans **Le Mystère de la grande pyramide** d'E.P. Jacobs. Les deux albums qui composent ce récit se déroulent certes à notre époque, mais l'intrigue plonge ses racines dans les profondeurs de l'histoire, au moment où les pharaons se font édifier des tombeaux gigantesques et où l'un d'entre eux, Aménophis IV, cherche à contrer l'influence du clergé d'Ammon (relisez le

... pour aborder quelques jours plus tard, au crépuscule, en vue des Pyramides. L'endroit est désert, accablé, ici...



◀ Dans une BD sur l'Égypte, on n'échappe ni au Nil ni aux pyramides.

bouquin, c'est très bien expliqué. Moi, il faut que je passe à Cléopâtre).

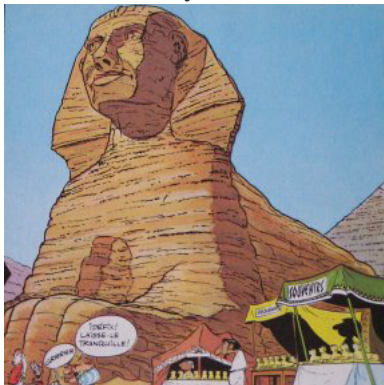
Cléopâtre

Nous avons déjà évoqué Alexandre le grand plus haut. Après sa mort, le pays passe aux mains d'un de ses généraux, Ptolémée, dont les descendants adopteront assez vite les usages des pharaons. Le destin tragique de la dernière d'entre eux, Cléopâtre VII, fut une source d'inspiration inépuisable pour de nombreux artistes, de Shakespeare et Bocace à Cecil B. DeMille et Mankiewicz en passant par

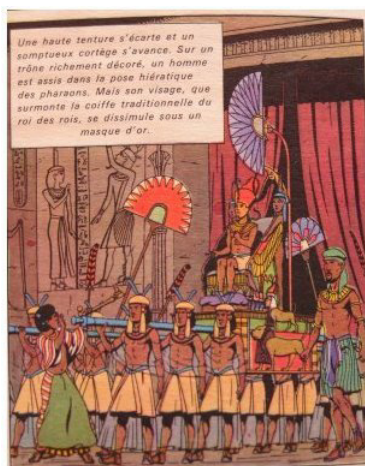


Visite de la grande pyramide par trois touristes gaulois.

Le Guerchin et Tiepolo. Il était donc inévitable que des auteurs de bandes dessinées s'y intéressent



à leur tour. Ce fut le cas de Goscinny et Uderzo, avec **Astérix et Cléopâtre**, paru dans la foulée du film de Mankiewicz (la couverture se veut d'ailleurs manifestement une parodie du générique de ce film titanesque). Astérix, Panoramix et Obélix y effectuent le parcours normal du touriste moderne, avec le sphinx, les pyramides, la croisière sur le Nil... Bien entendu, ils ne sont pas venus uniquement pour cela. Panoramix contribuera à l'édification d'un palais dans le plus pur style égyptien, et bien entendu Astérix et Obélix ne manqueront pas de tester la combativité des légionnaires du pays. Enfin, il faudra déjouer les pièges de l'affreux. C'est objectivement un des meilleurs Astérix (bon là c'est



Le Sphinx d'or : ça à l'air de rapporter l'espionnage en Égypte...

le moment de caser le désormais traditionnel passage sur la perte qu'a représentée la disparition de René Goscinny et le fait qu'un bon dessinateur ne se transforme pas toujours, et c'est rien de le dire, en un bon scénariste).

Jacques Martin a également envoyé Alix en Égypte. La première fois, dans **Le Sphinx d'or**, il est

chargé par César de déjouer un complot de Pompée (ce qui constitue un thème récurrent de la série), qui espère s'emparer de l'Égypte par l'intermédiaire de son meilleur espion. C'est dans cet album que le jeune héros rencontrera Enak, un orphelin égyptien, qui l'accompagnera dans le reste de ses aventures. Alix reviendra plusieurs fois en Égypte. Dans **Le Prince du Nil**, Enak est au centre d'une intrigue d'une cour décadente (mais purement égyptienne, au contraire des souverains d'Alexandrie) du sud du pays. Ce n'est que dans des épisodes plus récents (et sans grand intérêt, à part peut-être pour la nostalgie de la grande



Encore un petit tour sur les berges du Nil pour la route.

époque) qu'Alix pénétrera à la cour de Cléopâtre à Alexandrie, qui est dépeinte comme un lieu de débauche et de conspirations permanentes, bien loin du climat bon enfant d'Astérix.

Du Moyen-Âge à la Révolution

Il faut bien le reconnaître, les auteurs qui traitent de l'Égypte parlent surtout d'Antiquité. C'est à peine si un nouveau Timour, du temps des croisades, prend le temps d'accoster sur ses côtes, dans **La galère pirate**. De même, Barbe-Rouge et Éric s'égarer-ils en Méditerranée et non loin du Caire dans quelques aventures, mais cela reste marginal, et ils retournent bien vite écumer l'Atlantique. Une exception de taille doit cependant être notée : il s'agit du



Décatalogue de Giroud, dont les dix tomes sont dessinés par autant

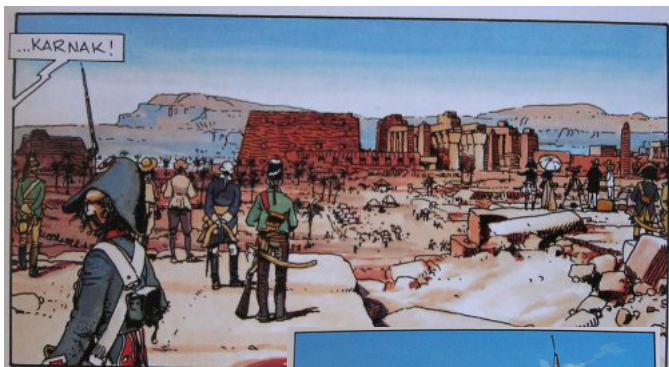
Mahdjubah, l'héroïne de **La dernière sourate** (Décatalogue X).



◀ Un village égyptien vers 750.

d'artistes différents. Tous ne se déroulent pas en Égypte, mais c'est le cas du dernier d'entre eux,

dont l'histoire est la plus ancienne (la série remonte le temps). Cet album, confié au regretté Franz, se déroule au tout début de la conquête musulmane, vers le milieu du septième siècle, et conte l'origine de ce décalogue qui ressurgit dans les autres albums.



▲ 1798 : les Français en Égypte...

...Mais le Nil ► est toujours là.

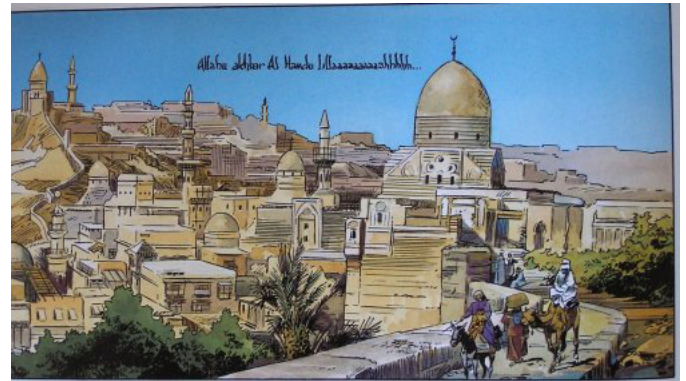
Le neuvième tome nous fait effectuer un saut de quelques siècles, puisque c'est la campagne d'Égypte qui sert de cadre à l'aventure, dessinée par Faure. Un jeune officier français va tenter de révéler au monde l'existence dudit décalogue, restée secrète depuis la fin de l'épisode précédent.

L'époque moderne

Le premier grand épisode historique de l'ère moderne est l'ouverture du canal de Suez en 1869. Elle est brièvement évoquée dans le huitième tome du décalogue, dû à Gillon, mais l'essentiel



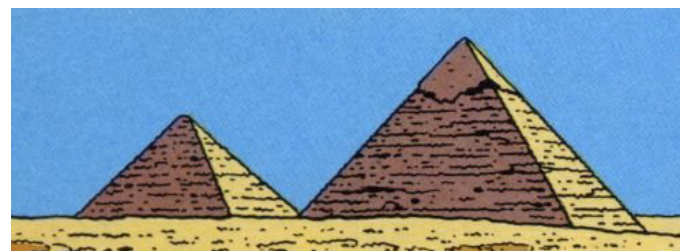
de l'album se déroule à Paris. Les dernières pages sont néanmoins pour Gillon l'occasion de nous fournir de très belles vues du Caire, et bien sûr du Nil (mais vous commencez sans doute à en avoir l'habitude).



Pour le vingtième siècle, il faut bien sûr évoquer Tintin, et les **Cigares du Pharaon**, où le fameux reporter réussit à élucider une sombre affaire de trafic en tous genre. Comme nous l'avons déjà vu, Blake et Mortimer s'intéressent également aux pyramides, après avoir assuré la victoire du monde libre face à l'infâme Basam-Damdu non loin de là, dans le golfe d'Ormuz, avec **Le Secret de l'Espadon**.



Enfin, Hugo Pratt a laissé Corto Maltese traîner dans la région, sinon en Égypte même, du moins au Soudan et sur la côte éthiopienne.



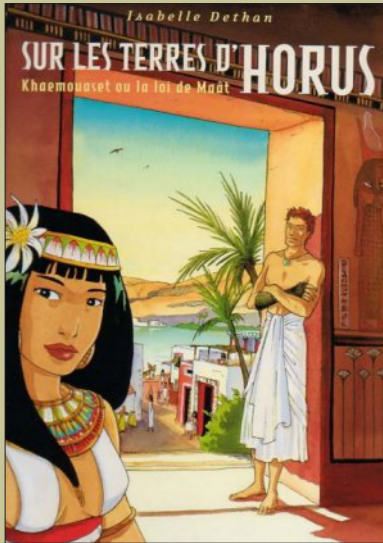
Toutefois, c'est bien l'Égypte antique, et surtout ses pyramides et son sphinx qui a le plus inspiré les auteurs de BD, à la suite de tous les artistes qui les ont célébrés : même dans les BD se déroulant de nos jours, on trouve à profusion des monuments antiques. Ces décors grandioses, qui ont survécu à tant de siècles méritent bien un tel hommage. ■

Virgile

¹ Note pour les incultes et les journalistes : c'est le héros qui est éponyme, c'est à dire qui donne son nom à la série. Pas l'inverse.

Sur les terres d'Horus

par Isabelle Dethan, aux Editions Delcourt



La série se passe sous le règne de Ramsès II, au temps où l'Égypte avait pour nom Kemet. La belle Meresankh est l'assistante du prince Khaemouaset, fils de Pharaon et grand prêtre de Ptah (le dieu des artisans). La découverte d'une tombe profanée par des adorateurs du dieu Seth va entraîner « Khâ » et « Mery » dans une enquête aux confins de l'Égypte, de laquelle pourrait bien dépendre l'avenir du royaume.

Je passe rapidement sur la qualité des dessins d'Isabelle Dethan, dont la réputation n'est plus à faire : les planches sont belles, les couleurs parfaitement maîtrisées, et la mise en page, classique et de bon goût, est au service de la narration. On sent que l'auteur a fourni un gros travail de documentation, mais en même temps elle évite de nous ensevelir sous les informations historiques. Ce ne sont pas des albums « pédagogiques », leur intérêt réside dans le scénario, l'enquête menée par les différents protagonistes et les relations qu'ils peuvent avoir entre eux. L'Égypte elle-même sert de décor, l'histoire s'inscrit dans un cadre historique mais celui-ci reste en arrière-plan, sans jamais gêner la narration. Un glossaire à la fin de chaque tome rassemble les éléments explicatifs qui pourraient manquer au lecteur, ce qui permet d'éviter les cases surchargées de notes (n'est-ce pas Monsieur E.P. Jacobs...).

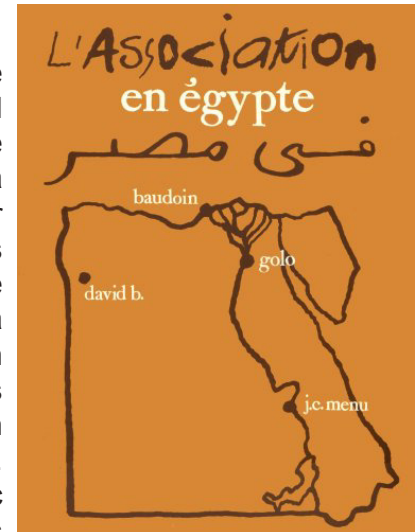
Bref, trois albums (un quatrième à paraître) que je ne peux que vous recommander chaudement. ■

Olivier

L'Association en Égypte

de Golo, Baudoin, David B., J.C. Menu

Une petite note commence par nous annoncer qu'il s'agissait au départ d'une commande passée à la maison d'édition pour effectuer des reportages en BD sur l'Égypte contemporaine : cela situe l'ouvrage, non un retour sur les époques glorieuses mais une vision plus moderne d'un pays. Ouvrage en noir et blanc



comme la plupart des titres de **L'Association**, il ne s'agit pas d'une BD d'aventures mais bien d'une forme de journalisme un peu originale.

On démarre par **Golo**, qui lui habite au Caire, c'est dire s'il connaît bien le pays. Durant une journée il se balade et nous fait partager la vie de la cité : il ne cache pas les aspects négatifs de la modernisation ni l'atmosphère poussiéreuse ou tonitruante, mais c'est surtout sur les gens qu'il va porter son attention. Caire est grouillante de vie et c'est avec tendresse qu'il porte nos regards sur les multiples cafés ou petits commerces, sur les aspects pittoresques de la ville, sur les différents acteurs

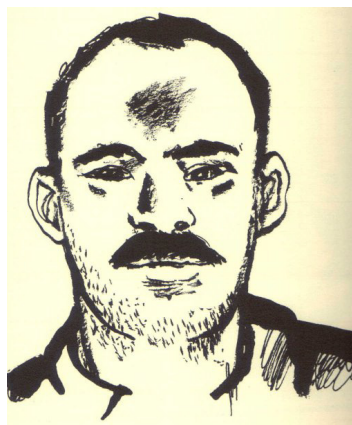


s'activant pour en faire un endroit où l'on aime bien traîner, passer du temps. On sent que l'auteur aime sa ville et il réussit à nous transmettre ce qu'il ressent. La mise en page s'offre des compositions chargées faisant passer l'exubérance de la cité, et l'accent est mis sur les divers personnages peuplant la ville, anonymes ou figurant un métier. Les physionomies sont vivantes, souriantes et on ne se sent pas du tout oppressé par

leur nombre. Le trait est souple, les silhouettes tout en courbes occupent une place importante permettant de rendre la vie ambiante, on n'est pas dans la description chirurgicale ou figée. Les paysages et décors décrits sont suggérés de la même manière, c'est la perception

générale qui compte et non les détails. On ressent bien le plaisir que retire Golo de sa ville, rien qu'en déambulant.

Le changement de perception sera brutal avec **Baudoin** qui traite d'Alexandrie. Pour le coup, sa vision est très sombre : il va se balader également dans la ville et nous faire partager ses dépressions, histoire de bien en rajouter. J'espère honnêtement pour lui qu'il s'est forcé dans cet exercice, parce que s'il pense toujours de cette manière, il doit être bien malheureux. Déjà, l'opposition à Golo est flagrante dans ses commentaires puisqu'il va aborder l'hypocrisie des policiers à Orly, la circulation anarchique des voitures, les bouteilles



dans les filets de pêche, la saleté ambiante, les hommes-grenouilles au niveau des égouts, les déchets et tessons de bouteille sur la plage, les poubelles qui débordent, les klaxons, la misère, les voiles, l'excision, son attente d'une explosion de l'Etna... Le ton est grave et désespérant.

Les seuls points positifs qu'il trouve sont le fait d'avoir pu se balader dans une rue d'atelier assez tôt pour qu'il n'y ait presque personne, et d'avoir assisté à une préparation d'une pièce de théâtre. Les pièces de musée le satisfont également. Mais à l'inverse de Golo, il ne va quasiment pas dessiner de gens. Si le trait de Baudoin est quand même habile, on regrette qu'il n'aborde que des paysages, que les personnes autres ne forment qu'une foule à la vue désagréable, presque dérangeante (avec des cases trop noires et chargées quand il y a du monde). De fait il exaspère par sa vision pessimiste et son dénigrement systématique. La forme est une succession de cartes postales et l'on s'écarte encore plus de la bande dessinée que dans celle de Golo qui déjà juxtaposait des images éparses (mais dans des cadres tout de même).

Siwa narrée par **David B.** permet de retrouver les gens, qui avaient déserté les illustrations de Baudoin. On va même plus près que les figures de Golo qui restaient anonymes. Ici on fait la connaissance de personnages vivants, attachants. Ce n'est pas la grande ville et l'on s'attache plutôt aux anecdotes, aux aspects mythologiques aussi, non sans traiter d'aspects moins reluisants, tels que le voile. Le trait est nettement plus délimité et net avec de nombreux à-plats noirs, ce qui crée une coupure avec les deux précédentes bandes. Le ton général est plus souriant mais il aurait été difficile de tomber dans une neurasthénie plus grande que celle de Baudoin. Toujours est-il que l'on s'amuse ici : le côté loupe et

vie avec quelques habitants donne la possibilité de mettre en scène des discussions ou des tranches d'événements que David B. illustre de manière humoristique. Contrairement à ses deux prédécesseurs dans l'ouvrage, l'auteur n'a pas cherché à communiquer une ambiance et du coup le choix d'une narration prend sens.



On finit l'ouvrage avec **J.C. Menu** à Louxor, au moment des attentats contre les touristes. Autant dire que l'angoisse est bien présente dans la petite communauté Française d'égyptologues dans laquelle J.C. Menu et Zab se sont insérés. On passera à côté des remarques désobligeantes sur les touristes. Le choix fait ici est de traiter de ce malaise ambiant tout en insérant des pointes humoristiques. La narration tourne également autour de l'anecdote et l'on insiste beaucoup sur les physionomies, les portraits. Mais le sujet évoque beaucoup plus les égyptologues, les touristes, bref les étrangers et les rapports des



Égyptiens avec eux, que la vie des Égyptiens eux-mêmes. Les cases sont extrêmement chargées, notamment avec tous les dialogues et les pavés narratifs : on a de la lecture au centimètre carré, là ! On aurait souhaité quelque chose de plus aéré sans doute, mais une fois entré dedans, ça passe plutôt pas mal. Le dessin est nettement plus schématique que celui de David B. nettement délimité, et les cases sont petites, histoire de fourguer encore plus de pavés de textes et de dessins un peu étriqués.

Au ton général de l'ouvrage, l'image donnée de l'Égypte n'est pas vraiment idyllique, mais il faut reconnaître le talent des auteurs, chacun dans un style différent. Il s'agit d'une forme de journalisme et l'on ne peut s'attendre à un ton publicitaire. Aussi l'entreprise a-t-elle son mérite. L'ensemble est quand même hétérogène tant dans le ton que dans l'optique choisie, et dans les moyens mis en oeuvre. L'intérêt de l'ouvrage réside aussi en cela. ■

Maxime Isant

EGYPTE ET (DEUX) MANGAS

Pour compléter ce dossier, je vais parler un peu de deux mangas qui ont un rapport avec l'Égypte. En effet si notre culture et notre histoire expliquent que l'on entretient avec l'Égypte une relation particulière, il est intéressant de voir comment ce pays est vu dans la bande dessinée japonaise.

Yu-Gi-Oh (Kana editions)

Cette série plutôt orientée pour un public jeune (mais en lire un tome de temps en temps, ça permet de se laver la tête...) raconte les aventures de **Yugi**, qui au début de l'histoire complète un ancien puzzle égyptien offert par son grand-père. Il est



alors possédé par un puissant esprit de l'antiquité qui forme avec lui un joueur imbattable.

S'ensuivront diverses parties de tous genres de jeux où notre héros affrontera des adversaires

toujours plus forts (je vous rappelle qu'on est dans un *shonen manga*¹) qui

n'hésiteront pas à tricher ou à mettre les amis du héros en danger pour gagner. Ses ennemis seront battus par la ruse et le sang-froid de notre petit Yugi en transe, et ils seront justement punis par la malédiction du puzzle.

Le rapport avec notre dossier est ici assez limité, l'Égypte étant pour le mangaka un moyen d'exotisme facile. Pour le lecteur lambda elle se résume aux pyramides (voir le puzzle/pendentif du héros), à la culture des jeux de l'esprit (par opposition à des jeux plus barbares comme mettre des chrétiens avec un lion dans une arène ou des gars en maillot avec une balle dans un stade...) et aux malédictions et autres possessions par un esprit millénaire.

Je n'ai pas encore lu beaucoup de tomes mais en me promenant sur la toile j'ai cru comprendre que d'autres personnages liés à



l'Égypte apparaissent par la suite... La série se détache un peu du lot par son exotisme mais aussi par l'idée de pouvoir jouer à tous types de jeux, ce qui offre des possibilités scénaristiques infinies et qui devrait particulièrement réjouir les geeks fans de jeux en tous genres dont au moins un membre de la rédaction (son nom commence par «Ro» et finit par «nan»).

Jojo's Bizarre Adventure (J'ai lu manga)

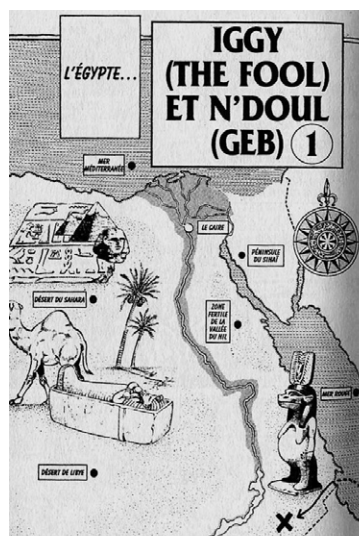
Quel peut-être le lien entre cette BD «ken-le-survivantisante» et l'Égypte me direz-vous ? Dès les premières images de cette série on voit des pyramides, mais en réalité ce sont des pyramides aztèques où un mystérieux masque est découvert. Ce masque a le pouvoir de stimuler le cerveau et de transformer son possesseur en un monstre assoiffé de sang quasi immortel (vampire vous avez dit vampire ? disons un variation assez amusante du thème...). A la fin du XIXème siècle, en Angleterre, **Dio** revêt le masque et tue son père adoptif **George Joestar**. **Jonathan Joestar (JoJo)** décide alors de traquer ce monstre qui est en train de se créer une armée de zombies surpuissants. Après avoir maîtrisé la technique respiratoire de l'onde, Jojo retrouve et terrasse son ennemi, mais il disparaît aussi à l'issue du combat et laisse seule au monde sa femme enceinte de leur enfant. Cinquante ans plus tard **Joseph Joestar (re-JoJo)**, le petit fils de Jonathan, découvre d'autres hommes aux masques de pierres, qui seraient des formes de vie ultime pour qui les simples humains ne sont que des vers de terre (vous ne voyez toujours pas le rapport avec l'Égypte ? patience ça vient...). Ces êtres

maléfiques seront détruits uns à uns par la ruse et l'adresse de Jojo après de terribles combats. Joseph devient roi de l'immobilier à New York et peut couler des jours heureux. Et voilà, ça n'a aucun rapport avec l'Égypte mais je suis content de pouvoir parler de cette série vraiment captivante !

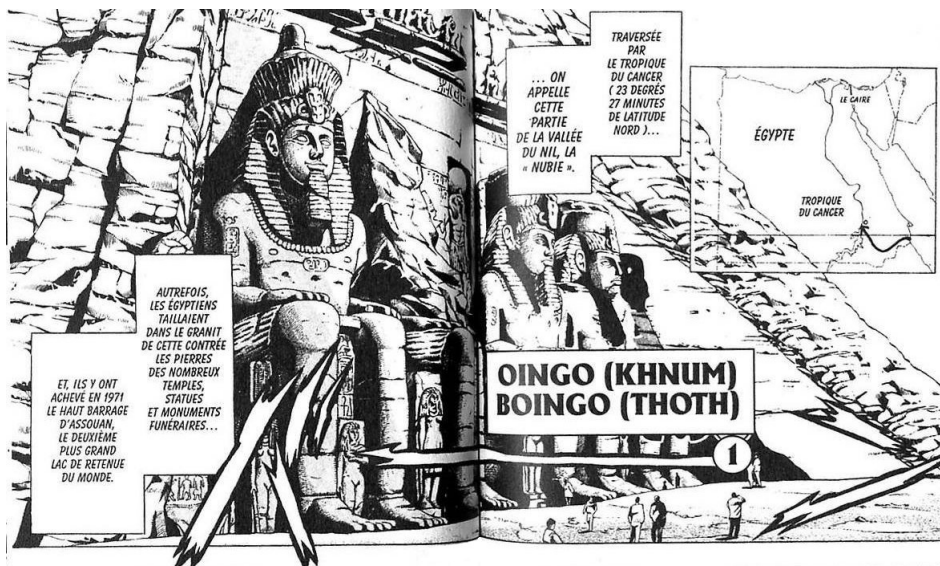
Sauf que cinquante ans plus tard, de nos jours au Japon, **Kûjô Jôtaro** (encore un Jojo) se découvre un pouvoir psychique appelé « stand ». Son grand-père

Joseph (le Jojo de la deuxième époque) lui apprend que Dio a survécu grâce au corps de Jonathan et serait à l'origine de l'apparition des stands. Celui-ci est maintenant lié à la famille Joestar et son influence est en train de tuer la mère de Kûjô. Jojo, son grand père et d'autres manieurs de stands (chaque stand correspond à une carte de tarot) vont donc se rendre en Egypte (ça y est on y arrive !!) où se cache Dio. Mais de nombreux ennemis se dressent sur la route. Et quel est donc le véritable pouvoir du stand de Dio «The World» ?

L'auteur bien plus malin que ne le laisse présager le ton bagarreur de la série a réservé à l'Egypte une place de choix : la 3^{ème} époque de la série représente la majeure partie de la saga (tomes 12 à 28, à la base cette partie était prévue pour être la dernière, d'ailleurs pour l'instant en France la série s'est arrêté là ; mais le succès de la série est tel qu'elle a continué jusqu'à aujourd'hui au delà du 70^{ème} tome (quand même !) et raconte les aventures de la 6^{ème} génération). C'est l'occasion de raconter un périple digne des aventures de **Phileas Fogg**, ce qui permet à l'auteur de promener son lecteur à travers différents pays et de pouvoir faire partager sa passion pour les voyages (Araki en profite pour nous apprendre tout un tas de choses sur les cultures, les coutumes des pays visités). Après leur épuisant voyage, nos héros arrivent en Egypte dans le tome 20 de la série (l'affrontement avec Dio ne se conclura au Caire que dans le 28^{ème} tome...), à ce moment là, les stands ont quasiment tous été battus mais il serait trop simple de rapidement passer au combat contre Dio. L'auteur se permet un détour scénaristique qui tiendra le lecteur en haleine jusqu'à l'épuisement nerveux (rhaaa encore un mois avant la suite !) et donne encore plus de force à l'affrontement tant attendu... En effet neuf terribles adversaires imprévus placés sous les augures des « neuf dieux glorieux d'Egypte » se dressent entre nos héros et le Caire. L'occasion pour l'auteur de nous faire participer à une grande traversée d'Egypte au milieu de somptueux décors et dans une atmosphère imprégnée de mythologie.



La grande originalité de cette série est de suivre les



aventures d'une famille. Et quand, en plein milieu d'un tome, on voit le héros mourir (Jonathan), je peux dire que ça fait son petit effet ! De plus c'est une BD où l'on apprend tout un tas de détails sur le poker, les pays visités, l'histoire, les musiques préférées d'Araki (parmi les amis de Jojo, on notera le français Polnareff) et j'en passe... Apprendre en s'amusant ? Voilà donc un manga à valeur éducative qui me rappelle, toutes proportions gardées, le grand **Osamu Tezuka** qui non content de nous émouvoir et de nous emmener dans des univers fantastiques, en profitait pour éduquer son lecteur en lui faisant découvrir de façon pédagogique le monde du théâtre dans Le « **Ara aux 7 couleurs** » (déjà 2 tomes traduits en français par **Asuka éditions** et à lire absolument) et bien d'autres choses (médecine...) avec toujours une joie de connaissance partagée et un profond humanisme. En définitive, **Jojo's Bizarre Adventure** est une très bonne BD qui nous fait visiter l'Egypte actuelle mieux qu'un guide touristique, tout en nous replongeant dans la magie de l'ancienne Egypte. ■



En effet neuf terribles adversaires imprévus placés sous les augures des « neuf dieux glorieux d'Egypte » se dressent entre nos héros et le Caire. L'occasion pour l'auteur de nous faire participer à une grande traversée d'Egypte au milieu de somptueux décors et dans une atmosphère imprégnée de mythologie.

Nono

¹ *shonen manga* : manga pour garçon (par opposition à *shojo*) et donc parlant le plus souvent de sport (on prend un jeune héros un peu crétin mais très persévérant qui débute un sport et qui aidé de ses amis et de son coach affrontera des adversaires toujours plus forts afin de devenir le meilleur dans son domaine : le foot, mais aussi plus drôle, la pêche à la ligne ou la cuisine) ou de bagarre (on prend un jeune héros un peu crétin mais très persévérant qui aidé de ses amis et de son maître affrontera des adversaires toujours plus forts afin de sauver sa copine/le monde) sans vouloir caricaturer...

Mort sur le Nil

L'histoire se déroule en 1930. Elle débute dans un restaurant londonien. Hercule Poirot est le témoin d'une conversation entre Simon et sa fiancée Jacqueline. Cette conversation ne laisse pas Poirot indifférent, de plus elle a lieu juste avant son départ en vacances pour l'Egypte. Arrivé à Assouan, il retrouve ces personnages mais la situation a bien changé. Simon est en voyage de noce, non pas avec Jacqueline mais avec la magnifique et très riche Linnet Ridgeway. Linnet était avant ce mariage la meilleure amie de Jacqueline... Comme par hasard tous embarquent à Shellal à bord du même navire pour une croisière sur le Nil. Intrigues et meurtres sont au rendez-vous.

Cet Agatha Christie est comme tous les autres pour ceux qui

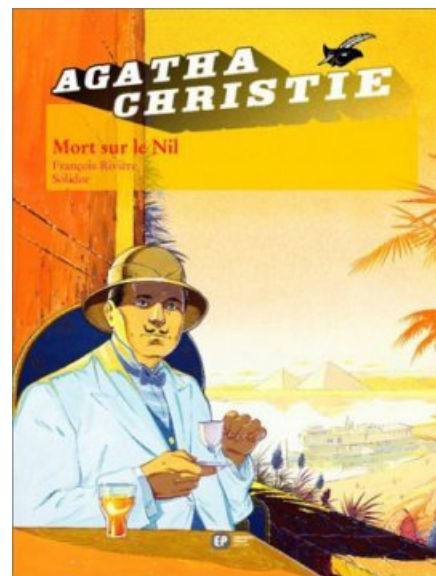
connaissent. Il suffit d'en lire un et on les a tous lus. Pour ceux qui ne connaissent pas je vous conseille de lire ceci en vacances sur la plage. Personnellement, je lis cet auteur pour me vider la tête.

Contrairement aux numéros précédents de Pisco Sour, je ne ferai pas de publicité pour Agatha Christie adaptée en BD.



Il est vrai que j'ai été totalement convaincue par les précédentes adaptations littéraires que j'ai commentées, mais cette fois-ci ce

n'est pas vraiment le cas. L'adaptation que j'ai lue et regardée a été faite par François Rivière et Solidor. La couverture est très jolie, mais je n'ai pas trouvé les dessins très créatifs. Heureusement qu'il y a le texte sinon on s'y perd. En bref, j'ai trouvé que ça faisait roman photo ou à lire quand on est à l'école primaire. Attention jeunes lecteurs de Pisco, je ne porte aucune atteinte à votre tranche d'âge, mais au cas où quelqu'un vous soutiendrait qu'Agatha Christie ce n'est que pour les adultes, là je dis non ! J'ai été fan de la Comtesse



de Ségur et je ne le renie pas. C'était à l'école primaire d'ailleurs. Eh bien oui, je le dis, Agatha Christie n'est pas plus compliquée à lire que la Comtesse de Ségur.

De manière générale je suis pour la démocratisation de nos chers auteurs classiques. Cette démocratisation à mon sens peut être véhiculée au travers de bandes dessinées. De plus si ces œuvres sont adaptables c'est pour moi une preuve de la puissance de ces textes. En ce qui concerne **Mort sur le Nil**, cet essai me laisse un goût amer de l'adaptation de polars. Je ne dis pas que je ne ferai pas une nouvelle tentative... Peut-être ai-je mal choisi l'auteur de l'œuvre littéraire ? ■



Emilie



Mort sur le Nil – Série Agatha Christie
Emmanuel Proust Editions
Scénario : François Rivière
Dessins : Solidor

Interview de Fanny Montgermont

parle
avec
elle

Comme beaucoup, nous avons découvert Fanny Montgermont à l'occasion du festival d'Angoulême 2004. La lauréate du prix « Décoincer la Bulle » a eu la gentillesse de répondre à nos questions.

Elle – Tome 1 : Mai 1944. Rennes est ravagée par les bombardements alliés. C'est en aidant aux secours que le jeune résistant Hippolyte fait la rencontre de Michelle, une fille étrange qui dit chercher ses ailes d'ange... d'où vient-elle exactement ?



de la BD, quels sont les retours que tu as eus sur le premier tome de **Elle** ? Est-ce que tu vas en tenir compte lors de ton travail sur le tome 2 ?

Pisco Sour : Angoulême était, il me semble, ton premier festival de BD. En plus, tu étais sous les projecteurs (l'affiche offerte par les éditions Paquet cette année reprenait la couverture de **Elle**, et tu étais mise en avant sur le stand « jeune talent » de Leclerc). Quels souvenirs marquants as-tu de cette première apparition sur le devant de la scène ?

Fanny Montgermont : C'était le premier Angoulême, mais pas le premier festival de BD. Je me souviens surtout du monde (même si je m'y attendais un peu), et du prix que j'ai reçu bien sûr.

PS : Que penses-tu des festivals et des dédicaces en particulier : un mal nécessaire ? Un moyen de rencontrer son public (de façon générale, à quoi ressemble ton public ? As-tu été surprise par tes fans ?)

FM : On y fait des rencontres très

intéressantes, que ce soit avec le public où d'autres auteurs, mais le rythme auquel s'enchaînent les dédicaces et festivals fatigue. Les plus surprenants ne sont pas forcément les plus intéressés par mon travail.

PS : Entre les lecteurs que tu as rencontrés et les gens du milieu

FM : On m'a souvent dit que ça se lisait vite, mais suivant les personnes, ce n'est pas forcément un reproche. Mais j'ai quand même essayé de faire attention à ça pour le deuxième tome. Il y a aussi les personnages secondaires qui manquent un peu de « gueule », j'y travaille.

PS : ce manque de « gueule » de certains personnages secondaires et le fait que l'album se lise vite, penses-tu que ce soit une influence des mangas ? Trouves-tu le format de BD européenne (50 pages/album) trop court ?

FM : Pour les personnages, ça vient surtout d'un manque d'expérience de ma part pour dessiner des gens moins « beaux », où



âgés. C'est vrai que dans les manga, les auteurs ont le loisir de s'étendre sur certaines scènes, ce qu'on ne peut pas forcément faire en 46 pages. Il faut que j'apprenne à faire avec car ça serait impossible de tout faire en couleur.

PS : Pour les décors de *Elle*, tu as choisi ta ville. Y a-t-il des décors que tu tenais particulièrement à dessiner, et t'es-tu inspirée de gens que tu connais pour les personnages ?

FM : Il n'y a pas de décors précis que je tenais à dessiner, ils sont surtout là pour servir l'histoire, mais j'avoue que j'aimais bien dessiner les maisons en colombage que je trouve intéressantes graphiquement. Pour les personnages je ne me suis inspiré de personne à part peut-être un peu de moi pour la façon de penser de Hippolyte.

« Je me sens parfois plus peintre que dessinatrice. »

PS : Du point de vue technique, comment procèdes-tu : fais-tu un storyboard complet avant de commencer la moindre planche ? Attaques-tu la colorisation une fois plusieurs planches dessinées ou chaque planche séparément ?



FM : Pour le premier tome j'ai fait effectivement un storyboard complet avant de commencer, ce que je ne fais pas pour le tome deux, et en ce qui concerne les planches, je les dessine puis les peint à peu près scène par scène.

PS : Au niveau de la couleur ton travail est assez exceptionnel, (par exemple à la page 39, et dans toute la scène où Michelle sauve Hippolyte il y a des contrastes de couleurs très forts), tu portes un soin particulier aux couleurs et je trouve que c'est assez rare en BD. Qu'utilises-tu comme matériel ? Comment travailles-tu ?

FM : Pour moi, les couleurs, c'est une passion, je m'imagine mal travailler en noir et blanc. Je me sens parfois plus peintre que dessinatrice. Je travaille à la gouache, et avant de mettre la couleur je fais juste un rough pour placer les ombres et les lumières, ensuite j'y vais surtout à l'instinct.

PS : Ecoutes-tu de la musique quand tu dessines ? Et quel genre ?

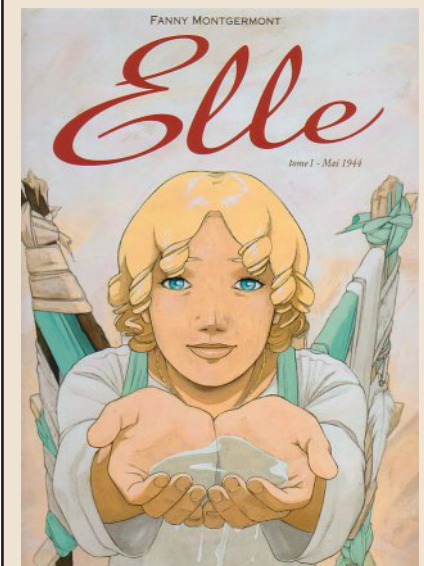
FM : J'écoute tout le temps de la musique quand je travaille. C'est souvent ça qui me donne de l'inspiration. J'écoute beaucoup de rock, surtout français en ce moment, mais aussi des musiques de films où séries TV, notamment celles de **Yoko Kanno (Cowboy Bebop)**.

PS : Concernant le travail à proprement parler, j'imagine qu'être scénariste-dessinatrice, donc de tout assumer pour un premier travail doit pas être évident... Comment as-tu pensé

à cette histoire, et envisages-tu de travailler avec quelqu'un d'autre au scénario pour de futurs albums ?

FM : C'était un peu lourd à porter pour un premier album car je n'étais vraiment pas sûre de moi. C'était l'album de l'apprentissage, surtout au niveau de la narration. Mais je suis assez contente, l'histoire a l'air de bien fonctionner. J'ai pensé à cette histoire comme à n'importe quelle autre, j'imagine toujours un tas d'histoires à

Fanny Montgermont est née à Rennes en 1977. Les dessins animés de sa jeunesse (*Nicky Larson*, *Cat's eye*) lui donnent l'envie de faire de l'animation son métier.



Après un bac en Arts Appliqués, et quelques tentatives infructueuses pour entrer dans l'animation, elle fait ses débuts dans la BD un peu par hasard, par le biais d'une entreprise de Multimédia qui très vite se casse la figure, mais Fanny est déjà lancée... En 2003 sort le premier tome de *Elle* aux éditions **Paquet**, tome dont elle assure à la fois le scénario, le dessin et les couleurs.

partir des personnages que je dessine, sauf que celle-ci je l'ai approfondie. Le prochain projet se fera en collaboration avec un scénariste.

PS : Peux-tu nous parler de ce futur projet ?

FM : Il s'agira d'une BD dans un style fantastico-policier, ce sera très différent de **Elle**, mais j'aime bien explorer des univers différents.

PS : A propos de ton futur projet, le scénariste avec qui tu vas travailler est-il connu ? A-t-il déjà travaillé sur des séries BD (policières) ? Tu comptes te « reposer » entièrement du côté scénaristique ou bien y collaborer de façon importante ?

FM : Le scénariste avec qui je travaillerai par la suite n'a jusqu'ici rien édité. Je n'ai pas vraiment l'intention de retoucher son scénario, mais d'en profiter pour développer un univers graphique particulier propre à celui-ci.

« Il faut chercher à développer un style graphique personnel. »

PS : As-tu déjà en tête une idée du style graphique pour cette série ?

FM : Un petit peu, mais je n'en parle pas pour l'instant car ça ne reste encore que des idées.

PS : Tu préfères d'abord te focaliser sur **Elle** ?



Fanny Montgermont ▲
croquée par Nono.

FM : Tout à fait, je préfère me concentrer sur le tome 2 de **Elle**.

PS : Concernant tes débuts dans le monde de l'édition, comment se sont passés tes contacts avec Paquet ? Avais-tu démarché beaucoup d'autres éditeurs ?

FM : Il faut déjà savoir que j'ai commencé **Elle** chez feu **Pointe Noire**. C'est avant que j'avais fait le tour des (gros) éditeurs, sans grand succès. Quand il a fallu que j'en retrouve un autre, ce fût beaucoup plus simple puisque la BD était presque terminée et j'ai surtout visé des éditeurs plus modestes.

PS : Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui veut débiter dans la BD ?

FM : Je ne sais pas si je suis bien placée pour donner des conseils, mais je pourrais dire qu'il faut chercher à développer un style graphique personnel, car imiter un style précis est rarement intéressant artistiquement et ne mène pas bien loin.

PS : Es-tu intéressée par travailler dans d'autres médias : pub, illustration, storyboard de films (comme **Stan & Vince** et d'autres

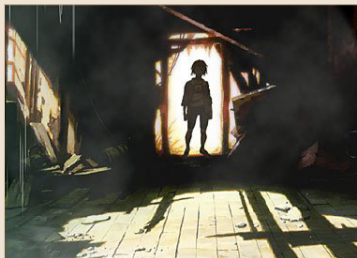
Portrait chinois



Une couleur : rouge
Un pays : le Japon
Un fruit : le kiwi
Un auteur : Shakespeare
Un comique : Gad Elmaleh
Un réalisateur : Koji Morimoto¹
Un acteur ou une actrice : Juliette Binoche
Une musique de film : Cowboy Bebop



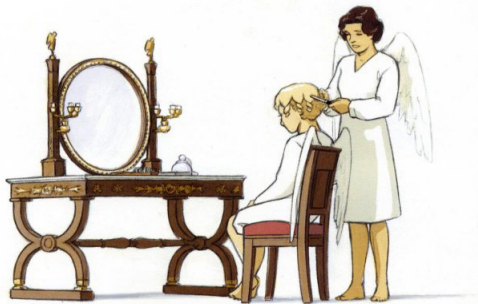
Un groupe musical : Prohom
Un peintre : Eugène Delacroix
Un auteur de BD : Emmanuel Lepage
Le héros de ton enfance : Nicky Larson
Un animal : le chat
Une manie : le ménage
Le défaut insupportable chez autrui : la fainéantise chronique
Un sport : le volley
(et enfin ma question préférée dans l'émission de l'Actors studio)
Un gros mot : zut (je suis assez kitch dans mes gros mots).



¹ Koji Morimoto est né à Wakayama en 1959, il a travaillé sur de nombreuses séries télévisées avant d'être directeur de l'animation sur **Akira**, il a depuis réalisé de nombreux courts métrages et clips dont le premier segment de **Memories** (« Magnetic Rose ») ou plus récemment « Beyond » pour **Animatrix** (image ci-dessus). Je citerai aussi le délirant **Tekkon kinkurito** (« Amer Beton »).



mangas à l'époque, l'es-tu toujours ? Allais-tu par exemple à des conventions ?



FM : J'aime toujours autant certains manga mais j'aime surtout les animes. Par contre je ne suis jamais allé à aucune convention.

PS : En dehors du dessin (qui, vu que c'est ton métier, n'est plus vraiment un hobby...) quels sont tes hobbies ?



FM : J'essaie de garder un peu de temps pour lire et faire du sport, je regarde les dessins animés, et surtout j'adore faire la cuisine.

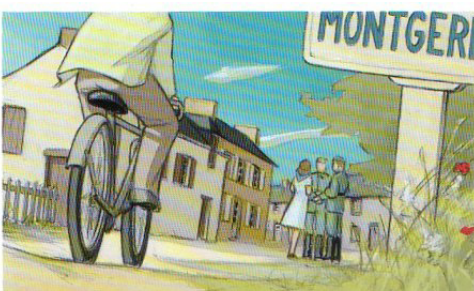


encore), animation ? Ou pas dans l'immédiat ?

FM : C'est parce que je ne voulais pas faire de la pub que je fais de la BD, si ça devait se faire, ça serait ce qu'on appelle un boulot « alimentaire ». Par contre, travailler en rapport avec l'animation ou les jeux vidéos me plairait bien.

« J'adore faire la cuisine. »

PS : Tu avais créé le personnage de **Michelle** pour le concours BD des Anges des éditions Tonkam (moi aussi je m'y étais mis d'ailleurs mais pas avec le même résultat !). Tu étais une fan de



PS : Quels dessins animés regardes-tu ? Plutôt des séries récentes (**Cowboy Bebop**) ou des séries « nostalgiques » (**Jeanne et Serge** – on rit pas : j'en ai regardé une bonne quantité d'épisodes dernièrement) ? Où les trouves-tu ?

FM : Un peu des deux. La plupart des séries, je les regarde à la télé ou en cassette, j'achète quelques DVD de films d'animation, mais il y a certaines séries qu'on me trouve en Dvix (même si c'est pas bien).

PS : Quel est le dernier film que tu as vu au cinéma ? As-tu aimé ?

FM : C'était **Le dernier samouraï**, et j'ai beaucoup aimé. J'apprécie particulièrement la philosophie et le mode de vie japonais.

PS : Vu que c'est la mode en ce moment, s'il y avait un film **Elle**, qui verrais tu pour le réaliser et jouer dedans ?



FM : Je n'y verrais aucun acteur, puisque je l'imagine en film d'animation. Par contre, aucune idée pour le réalisateur.



PS : Si tu faisais un cosplay (en faisant abstraction du ridicule), en qui te déguiserais tu ?

FM : Peut-être un personnage de **Final Fantasy**, les costumes des personnages sont très originaux.

PS : Merci ! ■

« Décoincer la Bulle », késako ?

Fanny Montgermont a remporté en janvier dernier le prix « Décoincer la Bulle » pour l'album **Elle**. Ce prix a pour vocation de soutenir de jeunes talents et de promouvoir leur premier album auprès du grand public. Il est organisé à l'occasion du festival d'Angoulême par les centres Leclerc et le mensuel Bodoï.

L'album de Fanny a été pré-sélectionné par un jury de scénaristes (Arleston, Jodorowsky, Van Cauwelaert, Van Hamme et Yann, excusez du peu !), le choix final du lauréat étant fait par le grand public.



TA TA TOUM

TA TA TOUM



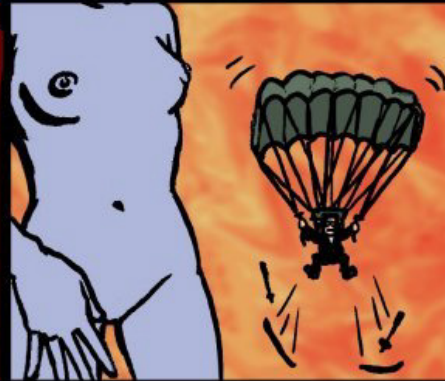
TA TA TA TA TOUM



He is the killing dwarf
Yeah the killing dwarf
The last "bastion" of the french sovereignty
he is a gentleman



Oh yeah, From Lichtenshtein
with loooooove
He is the international midgetman of mystery
oh Yeaahhh



Bigger than the Eiffel tower...
Oh from Lichtenstein with loooooove
He is Ben Raad
Ben Raad
Ben Raad

ET MAINTENANT, PASSONS AU DOSSIER SUIVANT, L'AGENT BEN RAAD...

NON RENSEIG.

exe/S...
ille/...
ght: XXXX

rmis de tuer n°/
ense to kill n°: AS43

Langues parlées
Spécialité/Spé...
Coups spécial...

AYANT PERDU SES PARENTS LORS D'UN TERRIBLE CRASH EN ANGOLA

LE JEUNE RAADENEGGER FUT RECUEILLI PAR UNE TRIBU DE PYGMEES... EN QUETE DE SES ORIGINES, IL S'ENGAGE DANS LA...

... LEGION ETRANGERE A 18 ANS.

EN 1997, IL S'ILLUSTRE LORS DE L'OPERATION "SAVING PRIVATE TOOTSIE"... DIAPO SUIVANTE...

ON LE RECRUTE ALORS DANS NOTRE SERVICE ACTION...

L'ANALYSE DE SA DERNIERE MISSION AVEC LYN, OU ILS ONT MIS FIN A LA MENACE RE-PRESENTEE PAR LE DOCTEUR

... GUEDD, NOUS A REVELE QUE CELUI-CI N'ETAIT EN FAIT QU'UN PION...

EN CE MOMENT, QUELQUE PART AU LICHTENSTEIN, UN ENNEMI PREPARE SON ATTAQUE

Mais qui est donc ce mystérieux adversaire qui dans l'ombre formente de machiavéliques plans de domination du monde ? A suivre dans notre prochain numéro...

Ben pour moi le problème avec le sujet de ce numéro, l'Egypte, c'est que je ne connais pas de manga qui s'y déroule... Mais pour rester dans le dépaysement le plus total, je vous propose de découvrir l'œuvre de Yuu Watase (en un rapide survol), une auteure pleine d'originalités.

yuu watase

la rubrique des filles se renforce !

Yuu Watase est née le 5 mars 1970 à Osaka où elle fut aussi élevée. Elle écrit des shōjos. Parmi mes connaissances se trouve une véritable fan de Yuu Watase. Grâce à elle nous allons pouvoir découvrir son œuvre, riche et variée. Comme elle habite assez loin, on va faire l'interview par mail. Présentation des personnages de l'interview (dessinés à partir du visage de Tampopo, l'héroïne de **Imadoki** !):



◀ TSUKI (la lune) つき 月
Age : 24 tout juste
Groupe sanguin : O+
Taille : 1m71
Hobbies :
 Tomber amoureuse des persos de shōjos
 Violon
 Japonais
 Yuu Watase
Activité pseudo professionnelle :
 Recherche (étudie la dépression chez les rats)
Signes particuliers :
 Lunettes
 Allergie aux rats
 Récupère le prozac du labo pour sa conso perso...
 FAN DE YUU WATASE
 SOUVENT DANS LA LUNE

AWA (la bulle) あわ 泡 ▶
Age : 23 (½)

Groupe sanguin : mystère
Taille : environ 1,70

Hobbies :

Dessin

Japon

Bouffer, dormir

Activité pseudo professionnelle :

Apprentie tyran de lycéens (pour

faire comme Zazie)

Signes particuliers :

Lunettes

FAN DE SHOJOS (NANA, MARS)

SOUVENT DANS SA BULLE



From: awa@pisco.sour.jp
 To: tsuki@watase.fan.jp
 Sent: Tuesday, April 20, 2004 3:36 PM
 Subject: Je demande la lune
 Dis, j'ai entendu dire que tu étais fan de Yuu Watase.
 Aux éditions Tonkam, j'ai trouvé **Fushigi yugi**, **Ayashi no ceres**, **Imadoki**, **Appare Jipangu** et, aux éditions Glenat, **Alice 19th**.
 Tu as tous ces mangas ? Les séries sont finies ?

From: tsuki@watase.fan.jp
 To: awa@pisco.sour.jp
 Sent: Wednesday, April 21, 2004 8:47 AM
 Subject: Re: Je demande la lune: elle est là
 Oui j'ai tous ces mangas. **Fushigi yugi** qui vient d'être réédité, est complet et comporte 18 tomes. **Ayashi no ceres** (14 tomes) et **Imadoki** (5 tomes) sont également complets mais **Appare Jipangu** et **Alice 19th** sont deux séries en cours de parution.

From: awa@pisco.sour.jp
 To: tsuki@watase.fan.jp
 Sent: Wednesday, April 21, 2004 1:09 PM
 Subject: Que choisir...
 Bon, moi j'ai eu la chance de lire au moins un ou deux volumes de chaque série... c'est quand même souvent des histoires à base de science-fiction : pouvoirs magiques, transport dans

un livre, etc. Bizarrement mon préféré reste **Imadoki**, qui lui ne comporte aucune allusion à la magie. Ça raconte l'histoire d'une fille d'un milieu humble (enfin normal quoi...) qui arrive dans un lycée privé huppé où l'ambiance est glaciale... brrrr... L'innocence et la bonne volonté de Tampopo (un nom plus romantique que sa traduction française : pissenlit) vont changer la vie de plusieurs personnages (hors sujet : as-tu déjà goûté l'alcool de pissenlit ? c'est pas mal du tout !). Avec bien sûr une très belle histoire d'amour à la clé. C'est mon préféré parce que c'est plus crédible. Et puis c'est assez drôle. Bien que très fleur bleue pour l'histoire principale, les histoires parallèles ont un petit lien avec la réalité japonaise. Je crois que là-bas la maltraitance de certains élèves est totalement ritualisée. Mais toi, quel est ton (ou tes) préféré(s) ? Peux-tu me rappeler les différentes histoires ?

From: tsuki@watase.fan.jp
 To: awa@pisco.sour.jp
 Sent: Wednesday, 4th month 26, 2004 8:59 PM
 Subject: brefs (?) résumés
 Huuum, il est vrai que la plupart des histoires de Yuu Watase sont basées sur de la science-fiction, mais je trouve que ça passe très bien car c'est toujours très bien conçu. Je vais te présenter un petit

famille dont les membres ont du sang de nymphe céleste qui coule dans leurs veines. Le jour de ses 16 ans, la famille d'Aya tente de l'éliminer mais elle est sauvée par Suzumi et son frère Yuhi. Le frère



jumeau de Aya, Aki, doit quant à lui devenir le sauveur de sa famille. Aya va-t-elle parvenir à filer le parfait amour avec Toya, un homme de main chargé par la famille Mikage de l'éliminer, ou va-t-elle succomber à l'amour que lui porte Yuhi ? Ne pas confondre avec Dallas ! Ça a pas l'air en résumé mais c'est beaucoup plus prenant !

Alice 19th est l'histoire d'une jeune fille rêveuse mais terriblement renfermée, Alice, qui éprouve les plus grandes difficultés à exprimer ses sentiments. Secrètement amoureuse d'un garçon qu'elle voit dans les cours de tir à l'arc de sa sœur, elle assiste avec tristesse à la déclaration d'amour de sa grande sœur, éprise du même jeune homme. Elle s'efface alors en essayant d'oublier sa passion. Jusque là rien que de très Japonais... ils ont du mal à extérioriser, nê ? Et c'est là qu'on bascule dans la science-fiction : son chemin va croiser celui d'un étrange lapin blanc qui après avoir pris forme humaine, lui apprend qu'elle est un Maître du Lotis capable de contrôler le pouvoir magique de certains mots sacrés... oui je sais



résumé de chacune des œuvres de Yuu Watase traduites en Français. Le premier manga qui m'ait fait plonger dans le monde de Yuu Watase est **Ayashi no ceres**, un manga basé sur des faits pseudo-scientifiques pour expliquer des faits paranormaux. Et bien que complètement surréaliste, on sent le travail de recherche qu'a effectué l'auteur pour donner une base scientifique à son histoire. Aya Mikage, l'héroïne, est issue d'une

c'est encore très fleur bleue mais c'est normal c'est du shôjo !!!

Appare jipangu raconte l'histoire d'une jeune fille de 15 ans, Yusura, abandonnée au pied d'un cerisier alors qu'elle n'était qu'un nourrisson. Adoptée par un couple de commerçants qui l'ont recueillie puis élevée comme leur propre fille, elle devient « la pourfendeuse de regrets », grâce au pouvoir exceptionnel dont elle est dotée, et à son caractère affirmé. Elle efface la tristesse qui hante le cœur des autres avec l'aide de Kongomaru, son inséparable bâton, et fait régner la paix dans la ville d'Edo. Là Yuu Watase nous emmène dans le passé du Japon avec quelques anecdotes, des costumes... C'est assez sympa et drôle.

Dans **Fushigi yugi**, Miaka, l'héroïne, est projetée dans l'histoire d'un livre où elle se retrouve prêtresse de Suzaku. Elle devra se battre pour sauver un royaume en réunissant les étoiles de Suzaku, des guerriers ayant des pouvoirs particuliers, afin d'invoquer Suzaku. Tout ça en préservant son amour pour un des personnages du livre, Tamahomé. Mais parmi toutes ces excellentes histoires, ma préférée est aussi **Imadoki**. C'est probablement dû au fait qu'il est plus facile de s'identifier à l'héroïne de cette histoire qu'à celles des autres mangas.

Cependant l'ensemble des histoires de Yuu Watase sont, à mon avis, passionnantes. D'ailleurs ça doit être pour ça que je me suis ruinée pour acheter l'intégralité des tomes! T_T. Voilà c'était un peu long, mais j'espère que je suis parvenue à répondre à toutes tes questions !

From: awa@pisco.sour.jp
To: tsuki@watase.fan.jp
Sent: Thursday, 4^e lune 22, 2004 4 :04 PM
Subject: Merci pour tes précisions!

Lapin blanc... Alice... Ça ne te fait penser à rien (un peu de « véritable » littérature !?) ??? Les Japonais nous renvoient aussi nos propres classiques revisités !!!



Appare jipangu a l'air bien sympa aussi, en plus l'héroïne est un peu garçon manqué, elle ne s'en laisse pas compter, c'est un personnage féminin un peu plus intéressant que les filles mièvres habituelles. Je dirais que c'est mon second préféré et qu'il est peut être plus fédérateur pour tous types de lecteurs, garçons compris !!!

Par contre, **Ayashi no ceres**, ça a

l'air hyper glauque !!! tout le monde veut sa mort ? En surfant sur le web, j'ai lu que la fin pouvait être interprétée comme un discours d'amélioration des races ! Je ne l'ai pas lu. Qu'en penses-tu ?

From: tsuki@watase.fan.jp
To: awa@pisco.sour.jp
Sent: Friday, lune 4 soleil 23, 2004 11:47 AM

Ayashi no ceres est sans aucun doute un manga qui parle d'utiliser des manipulations génétiques dans le but d'améliorer la race humaine. La famille Mikage, celle de Aya et Aki, cherche à retrouver le pouvoir des nymphes célestes en modifiant le génome des descendantes de celles-ci, dont ils font partie. Mais ce plan machiavélique échoue et la morale est sauve !

From: awa@pisco.sour.jp
Sent: Friyôbi, lune 4 soleil 23, 2004 3:58 PM

Question graphique, je trouve que les garçons ont tous un peu la même tête... Les filles sont plus différenciées je trouve. Et toi ?

From: tsuki@watase.fan.jp
Sent: Getsuyôbi, lune 4 soleil 26, 2004 5:26 PM

Je suis d'accord pour dire que les graphismes se ressemblent tous un peu, mais bon tous les mangaka ont leur style ! et je trouve celui de Yuu Watase particulièrement beau. Les dessins sont toujours très clairs et fluides.

Je pense effectivement qu'aussi bien les héroïnes que les héros se ressemblent. Tu ne trouves pas qu'il y a un petit air de ressemblance entre Tampopo de **Imadoki** et Alice de **Alice 19th** ?

From: awa@pisco.sour.jp
Sent: jour de la lune, lune 4 soleil 26, 2004 7:44 PM

Oui, seulement je voulais dire à l'intérieur d'une même série ! Par exemple dans **Imadoki**, y'a Tampopo, la fille à lunettes, la gangarou, la malade, etc. Elles ne se ressemblent pas du tout ! En face, les personnages masculins sont moins différenciés ! Le héros est un peu fade, je trouve.



Il me semble que dans **Fushigi Yugi** il y a plus de personnages masculins... J'dis ça, j'dis rien, j'ai même pas lu !!!!

From: tsuki@watase.fan.jp
 Sent: 月曜日, lune 4 soleil 26, 2004 9:11

Non je ne suis pas d'accord. Ca dépend du manga. Comme tu l'as remarqué dans **Fushigi Yugi** c'est les garçons qui dominant et il y a seulement deux héroïnes. Par contre c'est vrai que l'apparence des héros d'un manga à l'autre varie peu. Mais on ne lui en veut pas trop, ils sont tellement beaux...

From: awa@pisco.sour.jp
 Sent: mercredi 28, 2004 8:03 AM

C'est vrai... faut dire que par rapport à toi j'ai pas une grande connaissance de l'œuvre.

Au global, on pourrait dire Yuu Watase = histoires passionnantes, plus ou moins abracadabrantes ? Pas seulement ! Pour moi, je trouve que certaines d'entre eux sont très comiques : surtout par l'utilisation de certains personnages déjantés (Kyogoku dit le cinglé dans **Imadoki**). Ou par exemple dans **Appare Jipangu**. Elle dessine (ou fait dessiner ?) les personnages vus par un étranger (en « mode Philip ») avec des tous petits yeux... C'est très rafraîchissant. Ca donne l'impression qu'elle ne se prend pas trop au sérieux !



Mais quelle pipelette ! Elle écrit des commentaires un peu partout, des trucs qui n'ont rien à voir. Bref ! c'est une originale, nê ?
 Finalement, toi, qu'est-ce qui t'a marqué, plu, dans la « patte » Yuu Watase ?

From: tsuki@watase.fan.jp
 Eh bien comme tu le dis les petits commentaires à lire, les petites

allusions parfois coquines, et donc dans l'ensemble la manière dont elle conçoit ses planches : il y a souvent des petits détails qui nous échappent au premier coup d'œil mais qui peuvent être fort intéressants !! Au début, en plus des histoires bien construites j'ai eu un faible pour le graphisme. Pour entrer dans le vaste monde du manga je le trouve particulièrement

1000 TRUCS POUR DRAGUER VOTRE SERVEUSE PREFEREE



* Techniques d'Approches Romantiques Gagnantes Et Testées

adapté. Enfin, pour moi ça a été le cas !

Bon il faut que j'y aille, à plus.

From: awa@pisco.sour.jp

Subject: Question

« Gala » : vie de star...

Dans ses petits commentaires, Yuu Watase parle aussi de sa propre vie. Quel genre de personne penses-tu qu'elle soit ?

From : tsuki@watase.fan.jp

Eh bien par exemple elle se plaint de manquer de sommeil : elle dort 3h30 par nuit (c'est son excuse pour raconter n'importe quoi) ! Elle raconte sa visite dans un labo, où un chercheur lui a expliqué comment les gènes de nymphes célestes pouvaient se comporter o_Ô ... comme quoi il y a un fondement scientifique à son histoire (NB : donnez des sous à la recherche française, on est plus crédibles !!!!). Elle me paraît être très passionnée. Elle se donne à fond pour ce en quoi elle croit, elle approfondit les sujets, elle passe beaucoup de temps à travailler. C'est ça, ou bien elle est vraiment très douée. C'est probablement un peu des deux. Il faut au moins ça pour réussir, comme elle, à publier une nouvelle à 18 ans, sans jamais être passée par la case « assistante de mangaka ». Suivent d'autres histoires courtes en recueils, puis elle se lance dans les séries.

En tant que fille, elle s'intéresse évidemment au shôjo. Mais pas seulement. Elle aime la science-fiction et la fantasy (aucun doute,

elle s'en inspire). En réalité elle s'oppose à la séparation entre mangas pour filles et mangas pour garçons. Cela lui permet d'avoir une approche originale du shôjo, pleine d'humour. Voilà probablement pourquoi elle a tant de succès, au Japon comme dans le reste du monde. C'est donc une aventure à suivre...

From: awa@pisco.sour.jp

Ah donc tout n'est pas sorti en France... alors, quels sont ses mangas non traduits ? Sais-tu s'il y a d'autres sorties de prévues en Français bientôt ?

From: tsuki@watase.fan.jp

Sa première œuvre est **Pajama de Ojama** (= embarras en pyjama) parut dans le Shojo comics n°3 de 1989. Puis d'autres succès plus ou moins connus ont suivi, comme **Gomen asobase!!!**(1990), **Magical nan** (1990), **Otenami Haiken** (1991), **Shishunki Miman Okotowari** (1991), **Suna no Tiara** (1993), **Mint de kiss me** (1994), **Zoku shishunki miman Okotowari** (1993-1994), **Epotoransu! Mai** (1994-1995). Tous ces manga n'ont pas été publiés en France et à ma connaissance ce n'est pas prévu. Les éditeurs s'intéressent beaucoup plus à ses productions actuelles comme **Alice 19th**.

From: awa@pisco.sour.jp

Subject: Le mot de la fin

Admettons que je n'aie jamais lu de manga, encore moins de shôjos, et que Yuu Watase évoque pour moi une faute de frappe, que me

dirais-tu pour me décider à en lire un ? et par lequel commence ?

From: tsuki@watase.fan.jp

Pour quelle raison lire des manga ? Je ne sais pas trop. Je pense que chacun peut y trouver ce qui lui plaît ! De beaux graphismes, des histoires passionnantes et bien construites avec une pointe de romantisme... Que sais-je encore ! Pour débiter c'est selon la sensibilité de chacun : les histoires étant différentes à chacun de choisir celle qui lui plaît le plus. Moi je conseillerais **Imadoki**. D'abord parce que c'est mon manga préféré, que sa publication est terminée et que son faible nombre de volumes le rend financièrement très abordable.

Voilà, à bientôt j'espère et profite bien de tes lectures !

From: awa@pisco.sour.jp

Subject: Le vrai mot de la fin

Au risque de me répéter (en fait, c'est pour avoir le dernier mot...), je conseille aussi **Appare Jipangu**. Surtout parce que j'ai peur des représailles des machos de la rédaction (>_< pas taper !!!) et que celui-ci est peut-être moins axé « fille » ? Enfin, lisez les deux si vous voulez vraiment savoir. Hu hu ^.^ Et puis en fait non, lisez les tous !!!

Gros merci à Tsuki qui m'a prêté son temps alors que bon, la thèse c'est pas une mince affaire... Bon courage ma douce ! ■

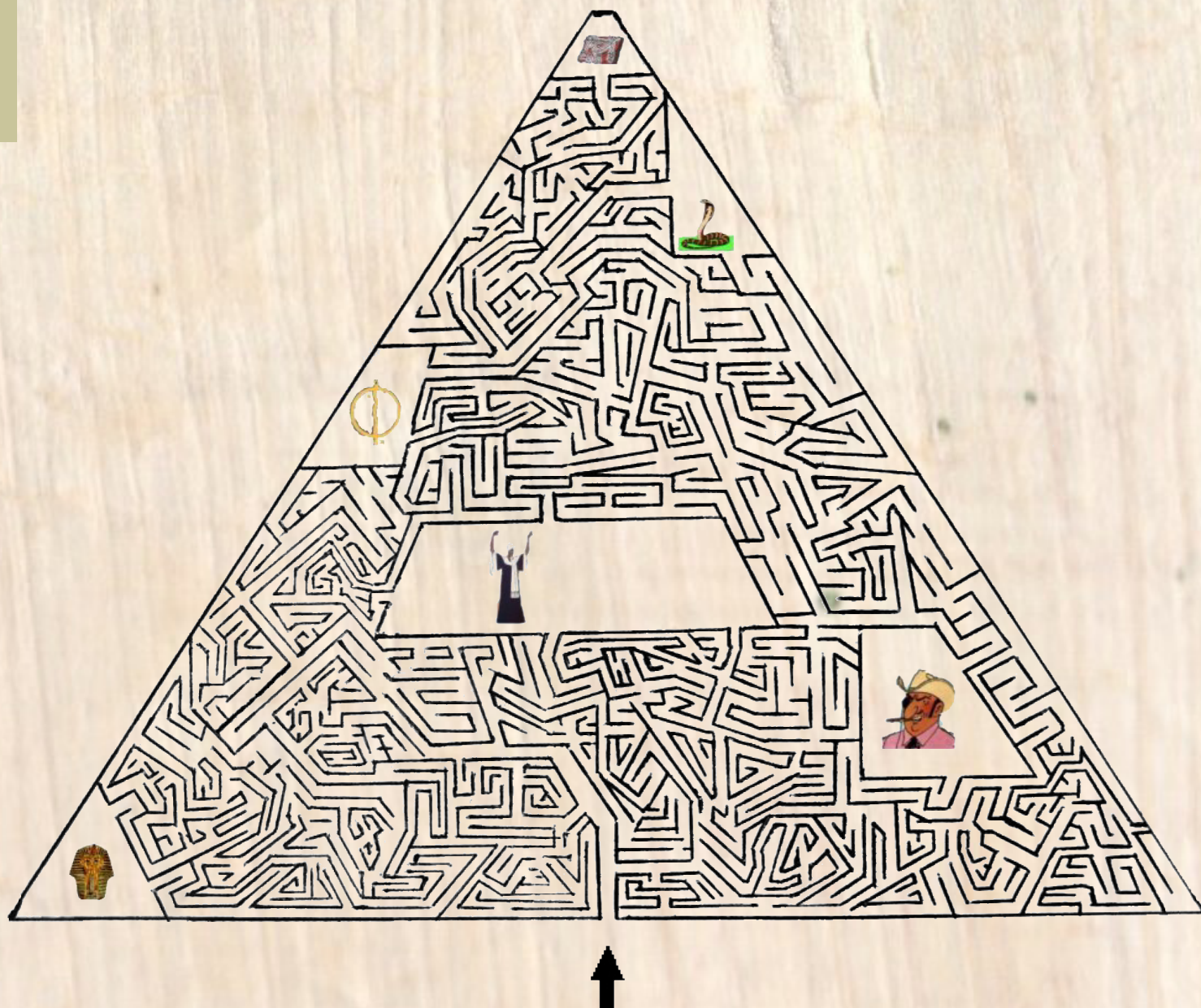
Bulle

1000 TRUCS POUR DRAGUER VOTRE SERVEUSE PREFEREE 1





By Jove ! Ce scélérat d'Olrik s'est emparé du collier de la Reine et l'a dissimulé au cœur d'une pyramide. Ami lecteur, oseras-tu défier les pièges des architectes de Pharaon ?



L'entrée s'effectue au centre de la base de la pyramide. Avant de se lancer dans le labyrinthe, il n'est pas inutile de se replonger dans ses vieux Tintin et Blake et Mortimer (sauf si en bon bd-phile vous connaissez à peu près les albums qui vous ont été présentés dans le dossier de ce numéro). Comme vous pouvez le constater, la pyramide comporte un certain nombre de salle. Toutes ne valent pas le détour, mais si vous arrivez dans l'une d'elles, reportez-vous ci-dessous pour savoir ce qu'elle contient...



Si vous avez pris un cigare (voir ci-dessous) , sachez que Rastapopoulos n'aime pas trop les voleurs... Il ne vous reste plus qu'à essayer de regagner la sortie avant qu'il ne vous attrape, et à essayer un nouvel itinéraire dans quelques jours.



Bravo : vous avez découvert une nouvelle momie... Quelle avancée pour la Science, et quelle gloire pour vous ! Il n'y a qu'un petit problème : cette salle est rigoureusement inaccessible depuis l'entrée du labyrinthe. Recommencez donc à zéro pour vous apprendre à tricher.



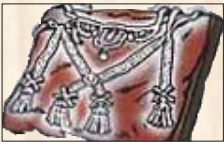
Aïe, un serpent ! Si vous avez rencontré le cheik Abd-El-Razek, vous pouvez vous servir de votre talisman. À condition toutefois que vous vous rappeliez de la formule consacrée... Sinon, peut-être qu'un lecteur plus chanceux contempera vos os blanchis d'ici quelques années. Ça vous apprendra à ne pas connaître vos classiques.



Au centre de la pyramide, vous croisez un personnage étrange, qui dit s'appeler Cheik Abd-El-Razek, et semble bien connaître les lieux. Pour vous aider dans vos recherches, il vous remet un talisman sorti tout droit de l'antiquité égyptienne et encore rempli des pouvoirs des dieux qui veillaient jadis sur la vallée du fleuve Hapi. Allez-vous vous montrer digne de ce présent ?



Au détour d'un couloir, vous tombez soudain sur un amoncellement de caisses nettement plus modernes que le décor, et surmontées d'un signe qui vous semble familier sans que vous parveniez à dire pourquoi. En ouvrant une des caisses, vous constatez qu'elle est rempli de cigares. Sûrement un entrepot de contrebande, mais tant qu'à faire, pourquoi ne pas en emporter un ou deux pour la route ?



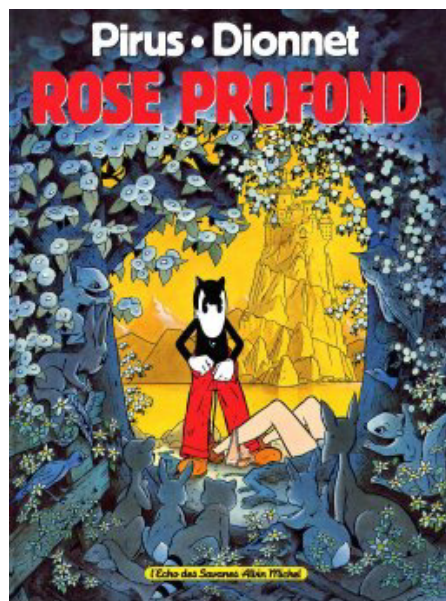
Victoire ! Après avoir escaladé un escalier interminable, vous débouchez enfin dans une salle où resplendit le collier tant cherché. À moins qu'il ne s'agisse d'un faux laissé par Olrik pour égarer les recherches ?



Retour dans ce numéro de la rubrique « BD érotiques », avec une discussion échevelée entre Nono le pervers et le candide Fred, qui nous parlent de **Rose profond**, une bande dessinée de Pirus et Dionnet publiée par L'Echo des Savanes/Albin Michel. Où l'on verra qu'après un départ « rentre dedans » tout à fait honorable, Fred va rapidement s'essouffler – à moins que Nono n'ait habilement censuré le texte avant de l'envoyer à la mise en page, mais n'est-ce pas après tout son rôle de rédac'chef que de se faire mousser de la sorte ?

ROSE PROFOND

Fred : l'autre jour, j'ai essayé de t'imiter et de passer pour un gros pervers chez des potes. Pour ça j'ai cité la BD **Rose profond** dont tu m'avais parlé. Ben ils se sont tous foutus de moi ! C'est pas une BD érotique en fait, d'accord le scénariste a pas dû aimer les **Disney** quand il était petit, ou



alors il a pas vu les mêmes que moi. En tout cas il est clairement du genre à se demander ce que les nains font avec Blanche Neige. N'empêche que ça reste une lecture pour petits et grands, et que je demande des explications : d'où tu considères que c'est une BD érotique ?

Nono : Comment ça **Rose profond** pas érotique ? On parle bien de la même BD, celle où le gentil héros **Malcom** (le cousin caché de Mickey) un peu ivre le jour de son anniversaire viole sa chère et tendre qui depuis des

années lui donnait seulement un baiser sur le front tous les soirs ? Le voilà banni du Pays Rose et, obligé d'affronter la dure vie du Pays Gris, il se réfugie dans l'alcoolisme : ce n'est pas l'exemple type de lecture « pour petits et grands »... Alors, bien évidemment, **Rose profond** est érotique, j'irai même jusqu'à dire que certaines scènes relèvent plutôt de la pornographie. En dehors de la scène avec sa chère et tendre, d'ailleurs représentée en couverture d'album, il y a aussi les rêves troublés de Malcom une fois celui-ci chassé du Pays Rose et toutes les scènes avec Crotella au Pays Gris. De quoi parle cette BD au juste ? D'amour tout simplement (mais comme le dit si bien **Martin Veyron**, l'amour propre ne le reste jamais très longtemps...), de la passion entre deux êtres qui ne saurait se limiter aux règles de bonne conduite imposées par la société.

Fred : Tu considères **Rose profond** comme une BD pornographique ? Tu as eu des perturbations infantiles avec des souris ? Parle-moi de tout ça... En plus s'il suffisait de montrer une bite pour être classé X, même **Brigade des mœurs**⁽¹⁾ serait classé X (oups il est effectivement X). Même **Bambi** serait X (il se ballade à oualpé dans la forêt quand même...).



Nono : Je suis assez d'accord pour revoir la classification de **Bambi** plus pour la violence de certaines scènes d'ailleurs. La scène de la forêt m'avait fortement marqué et depuis, tous les étés je pars dans le sud avec mon paquet d'allumettes... En ce qui concerne **Rose profond**, ben oui pour moi c'est pornographique, en BD ce n'est pas comme au cinéma : c'est dur de faire la différence entre pornographique ou érotique vu que forcément un dessin en ligne claire c'est assez souvent explicite. Donc





soit on ne dessine rien, soit l'équivalent cinématographique de l'image dessinée serait classé. Certains plans de *Rose profond* conduiraient à un classement cinématographique X, sans rentrer dans la polémique à la **Baise moi** (un film qui au passage ne mérite pas vraiment le remue ménage qu'il a causé. Je ne suis pas un fervent défenseur de la loi X, mais penser que c'est ce film qui a tout chamboulé alors que les classements de *Mad Max* ou *Massacre à la tronçonneuse* à l'époque n'avaient pas ébranlé le système est assez déprimant !) de savoir si un film auteurisant et donc censé (et je souligne ironiquement le mot censé) être intelligent doit ne pas être considéré comme pornographique malgré les images explicites, polémique qui me laisse perplexe. Pour moi est pornographique l'imagerie, la forme. Après, le contenu, qu'il soit basique et commercial ou auteurisant, ne joue pas. « Pornographique »

et « de qualité » ne sont pas antinomiques (je suis d'accord que l'on parle d'exceptions mais pas forcément plus que pour les très bons films comiques qui surnagent au dessus d'une multitude de films à chier ou que pour les très bons films comiques français qui eux n'existent

carrément plus, mais je m'égare). Alors après l'appellation « BD érotique » sonne tout de suite comme péjorative. Mais la faute à qui ? Certainement pas à notre rubrique qui essaie justement de redorer le blason de la BD érotique en montrant qu'on peut faire de très belles BD, et des choses intelligentes dans le domaine...

Fred : Je vois que tu persistes dans ton approche érotique de *Rose profond*. Pour moi ça rime plus avec Rose Bonbon qu'avec Gorge Profonde. Le coté satirique est beaucoup plus présent ; à la limite l'érotisme est plus là pour faire acheter (ou avaler) la BD. Dans l'esprit ça ressemble aux films de la *Nikkatsu*⁽²⁾, avec 2 ou 3 nichons parsemés dans le film et un

message politique discrètement ajouté par le réalisateur. Est-ce que c'est moi qui fait le difficile sur l'érotisme ou toi qui fait le sourd aux dénonciations politiques ?

Nono : Le coté satirique est en effet très présent et je suis content que tu le soulignes, mais même si la satire est bien là, pour moi l'élément fondateur de l'histoire est la relation (sexuelle ?) du héros Malcolm et de son amie, de son rapport (intime ?) avec le monde qui l'entoure. L'érotisme est un genre tout comme le western, la science fiction et autres ; et dans ce genre on peut utiliser la satire, l'humour, le drame... Ici, le moteur de l'histoire c'est le sexe/l'amour, ce par quoi tout commence, ce à quoi tout aboutit. De plus le coté



Disneyen ici égratigné ne me semble pas non plus anodin, une des choses les plus édulcorés par Disney étant justement tout ce qui a rapport au sexe : Donald, Riri, Fifi et compagnie

sont tous cousins et neveux mais il n'y a pas de parents directs, pas de personnages ayant « pêché ». Dans une société trop propre sur elle, l'érotisme (qui quand il est trop antisocial devient de la pornographie) est un acte de transgression (j'arrête là le credo soixante huitard...). Et à propos de la *Nikkatsu* tu parles bien des films appelés « romans pornos », c'est ça ? Je suis d'accord que l'appartenance au genre érotique ou non est sujet à discussion et qu'il ne serait pas inutile de définir ce qui fait une BD érotique, mais il y a une part subjective et je pense qu'on a déjà précisé un peu les choses.

Tu sembles vouloir parler des



dénonciations politiques, tu penses que ce n'est pas juste de la satire facile de la part d'un **Jean-pierre Dionnet**⁽³⁾ qui s'amuse à taper sur tout ce qui bouge, est-ce que ça te paraît plus que gratuit ?



Fred : Ouais bon, je commence à comprendre pourquoi tu considères ça comme érotique : c'est parce que ça ressemble à un Mickey (c'est dans le style des très vieux Disney), ça a la couleur d'un Mickey, le bruit d'un Mickey (même le passage chanté ridicule, gimmick obligatoire des Disney, y est), et donc ça a mis en valeur ce qui n'était pas Mickey, à savoir tout ce qui était crapoteux. Mais moi ça me fait plutôt l'effet d'une BD moralisatrice. A part la sodomie du début, ça sonne beaucoup comme « mieux vaut être libre et famélique que gras et enchaîné ». Dire que c'est « engagé » me paraît plus correct.

Nono : Penses-tu vraiment que le ton soit moralisateur ? Pour moi le ton général, et l'idée d'user de l'apparence gentille d'un Disney pour faire du trash, tout ça me paraît assez opposé à une œuvre moralisatrice. Attention, je ne dis pas que les auteurs n'ont pas une certaine conception de la morale, mais

essaient-ils de l'imposer à leurs lecteurs ?

Tu semblais vouloir parler des dénonciations politiques. J'attends... Alors (chicken chicken chicken...)? « Vive la liberté » c'est un peu court ! J'aimerais bien que tu précises ta pensée sur ces dénonciations, comment cette dénonciation se fait-elle (usage de la fable, voix off accusatrice, graphisme digne d'affiche de propagande... A ce propos, le style de dessin m'a d'ailleurs fait penser à *La Bête est morte*⁽⁴⁾, tu connais ?). Est-ce plus qu'une simple satire ? Les auteurs s'amuse à taper sur tout ce qui bouge pour le fun (et c'est vrai que ça fait plaisir à lire), mais y a-t-il un vrai fond ? Dionnet te paraît-il crédible en auteur engagé ?

Fred : Euh... ben...

Nono : Okay, passons... J'ai comme l'impression que notre « candide » sèche un peu cette fois-ci... Allez on va admettre que c'est une BD engagée, elle est portée par le souffle de la rébellion et de l'anarchie. Cela peut paraître un peu désuet maintenant mais cette BD nous renvoie à une autre époque. Par contre, que penses-tu de l'hommage aux bons vieux **Dirty comics**⁽⁵⁾ des années 30 où l'on pouvait voir Mickey et ses amis



se vautrer dans le stupre et la luxure ? *Rose profond* possède



BIENVENUE AU PAYS GRIS. MALCOLM ! SOIT LE BIENVENU...

un petit air de famille avec ces fameux feuillets cochons, tu ne trouves-pas ? Bien sûr malgré son côté irrévérencieux et très « rentre dedans » on est ici devant une BD plus fine et délicate que ses lointaines aînées. Alors qu'en dis-tu ?

Fred : Rah, que dire de *Rose profond* ? Effectivement, d'après l'exemple que tu m'as envoyé, les Dirty comics assument mieux le « Dirty » que le « comics » : c'est clairement de la BD alternative. Au moins *Rose profond* est bien dessiné. Ils ont fait quoi d'autre le scénariste et le dessinateur ? *Rose profond* est une erreur de jeunesse qu'ils essayent de cacher ou bien ils ont récidivé ?

Nono : Eh oui les Dirty comics c'est sale et méchant mais il faut dire ce qui est : qu'est-ce que ça fait du bien ! On aurait tort de négliger l'importance de ce genre d'œuvres « défoulatoires » qui permettent de pousser un cri de rage contre la société bien pensante qui nous étouffe. Il est parfois nécessaire de frapper fort, quitte à ne pas épargner le plus salace, le plus

choquant. En ce qui concerne les auteurs,

ne me dis pas que tu ne connais pas Jean-Pierre Dionnet, présentateur émérite de cinéma de quartier sur Canal+, une des personnes à l'origine des sorties de nombreux films (asiatiques entre autres) en France ces dernières années. Pour la peine tu visionneras toute la série des **Prisonnière Sasori**⁽⁶⁾. Finalement *Rose profond* lui ressemble assez : de la part d'un autre scénariste on pourrait se demander d'où sort un tel OVNI mais venant de lui, c'est assez normal comme BD, fine tout en étant particulièrement lourde, décalée, en dehors des modes. On retrouve son éclectisme et sa culture déviante dans cet album. Je ne pense pas qu'il rougisserait de cet album qui doit plutôt lui rappeler le bon vieux temps... Quant à Pirus tu connais forcément le duo de Bd **Mezzo et Pirus** ? Ils ont fait plusieurs one-shots chez **Delcourt** (dont un *Mickey-mickey* décidément ça tourne à l'obsession...) et aussi **Les désarmés** chez Zenda. Ta question n'est peut-être pas infondée, Pirus veut peut-être oublier son lourd passé de dessinateur sur *Rose profond* car dans leur duo d'auteurs il est scénariste... Par contre Dionnet et Pirus même s'ils sont restés des originaux, n'ont pas



récidivé, *Rose profond* comme les grands classiques se suffit à lui-même ! ■

⁽¹⁾ **Brigade des mœurs** : dernier film de **Max Pécas** (1984), et l'occasion pour lui d'abandonner ses comédies olé-olé, pour un film sombre et un peu réac (à la cinémathèque, ils disent poliment « sécuritaire »), sur le banditisme. Le fils Pécas, un vrai policier, co-écrit ce film qui accumule les scènes volontairement dérangeantes avec un (mauvais) goût assumé. Fred me rappelle



à juste à titre que le pré-générique donne d'emblée le ton (bois de Boulogne puis morgue).

⁽²⁾ **Nikkatsu** : comment ? Vous ne connaissez pas encore cette géniale société de production japonaise qui a inventé le « **roman porno** » (*roman* pour romantique, à ne pas confondre avec ronan) dont le chef d'œuvre **Wife to be sacrificed** ? Outre les *roman pornos*, la Nikkatsu est aussi culte pour avoir laissé (sans le savoir il est vrai, ils l'ont d'ailleurs regretté par la suite...) **Seijun Suzuki** réaliser **Branded to Kill** le film pop par excellence qui a traumatisé plus d'un réalisateur.

Ce grand studio en perte de vitesse dans les années 70 lança ces fameux *roman pornos*, des films érotiques (ou *Pinku eiga*, littéralement « film rose ») n'ayant de porno que le nom. L'occasion pour un jeune assistant réalisateur, **Masaru Konuma** de faire ses débuts comme réalisateur sur un film de ce genre devant la défection des réalisateurs de la compagnie qui tenaient à leur réputation (Konuma croit encore qu'il a fait des films honteux et était surpris de voir lors d'un hommage à l'Etrange festival qu'il n'y avait pas que des pervers qui s'étaient déplacés pour ses films)... Comme

1000 TRUCS POUR DRAGUER VOTRE SERVEUSE PREFEREE 2

L'APPROCHE DIRECTE PART II

L'APPROCHE DIRECTE OU DITE "DU GROS LOURD", EST SOUVENT PAYANTE... IL VAUT PARFOIS MIEUX ANNONCER CLAIREMENT SES INTENTIONS DES LE DEPART...

le dit Fred, ces films, sous couvert de scènes osées, se permettaient des expérimentations visuelles et traitaient souvent de problèmes de société.

(3) **Jean-pierre Dionnet** : autrement dit Dieu, pour quiconque a vu un *Cinéma de quartier* sur Canal+. C'est lui le présentateur qui parle plus vite que son ombre, le seul qui pense et ose dire que le meilleur Sergio du cinéma italien est **Corbucci** (*Le grand silence*, *Django*). Tout simplement le meilleur présentateur de films au monde (et son légendaire « vous allez voir... ») capable de



vanter sincèrement la critique sociale sous-jacente d'un film de prison de femmes, l'exemple vivant du geek qui a la classe... En BD, Dionnet a fait partie de l'aventure **Métal hurlant** (dans la reprise récente de la revue, il écrit d'ailleurs toujours sa rubrique « le mange livres » que tout collectionneur déviant se doit de vénérer). Il a scénarisé **Exterminateur 17** pour **Bilal** (quand même !). En BD érotique il est le scénariste de **Art cool**, aussi publiée chez Albin Michel, qui vaut aussi le détour avec sa relecture (intelligente)

sous forme de polar des travaux d'Hercule, les fans de **Torpedo** apprécieront.

(4) **La bête est morte** : sur un scénario de **Victor Dancette** et de magnifiques dessins de **Calvo**, cet album sorti en 1944 est une satire animalière de l'occupation nazie. Une œuvre de référence (malgré un côté propagandiste inévitable étant donné l'époque) que tout le monde se doit de posséder dans sa Bdthèque.

(5) **Dirty comics** : aussi appelés *Tijuana bibles* ou *Dirty Comics*, les *Eight Pagers*, ces feuillets plutôt mal dessinés de 8 pages, se vendaient sous le manteau dans les années 20-30. Ces courtes satires mettaient en scène des personnages célèbres de comics ou des stars de l'époque dans des situations assez scabreuses, et étaient un véritable défouloir en cette période très dure aux USA. L'alibi culturel de ces comics « cochons » est que c'était à l'époque un (le seul ?) moyen d'exprimer sa révolte contre l'establishment et de traiter de problèmes de société.

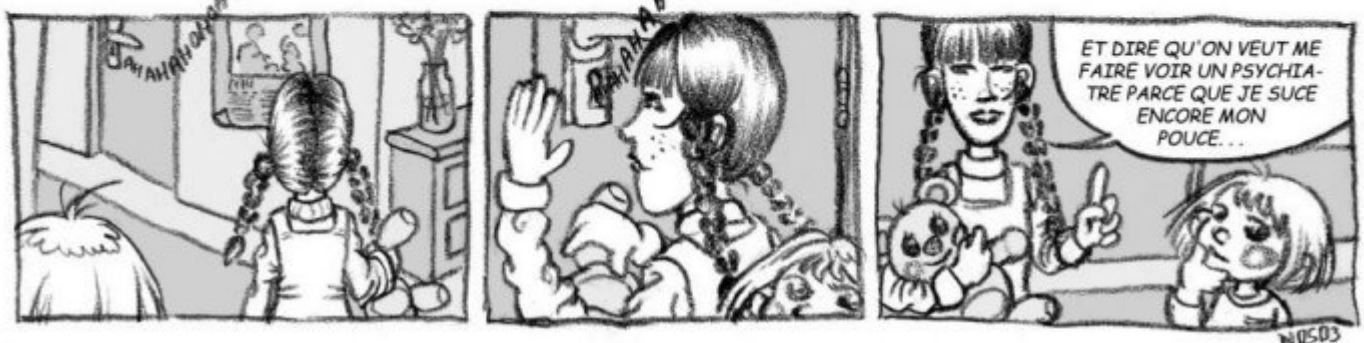
(6) **Prisonnière Sasori** : série de films adaptés d'un manga de **Torû Shinohara**, ayant pour héroïne la femme scorpion jouée par la divine



Meiko Kaiji (aussi héroïne de la série des *Stray cat rock*, et *Lady Snowblood*, une des nombreuses références de *Kill Bill*). L'épisode le plus connu est le deuxième, sobrement intitulé en anglais **Female convict Scorpion – Jailhouse 41** et sorti en France sous le titre *On l'appelait Scorpion* dans la collection de DVD dirigée par Jean-Pierre Dionnet. Ce film est un des meilleurs représentants du genre des films de prison de femmes au même titre que **The big Birdcage**. Dionnet a d'ailleurs sorti en même temps un autre film japonais culte, représentant d'un sous-genre du précédent : les films de nonnes (on parle même dans les milieux avisés de *Nunsploitation*). Ce film, **Le couvent de la bête sacrée**, a bénéficié pour la première fois au monde (à ma connaissance) d'une édition en DVD, tout ça grâce à JP Dionnet (tous les cinéphiles déviants lui en seront reconnaissants éternellement).



Textes : SEB
Dessins : NONO



LA CASE NOIRE DU ~~MOIS~~ NUMÉRO

Alors, la case noire du numéro 4, vous aviez trouvé ? Oui ? Et bien c'est tant mieux pour vous parce que Sébastien n'a pas remis la main sur la BD en question à temps. A priori il s'agissait d'un Spirou ou d'un Léonard... mais en fait j'en sais rien moi ! Donc si vous avez la solution merci de la faire parvenir (piscosour@free.fr), on essaiera de trouver la réponse d'ici le prochain numéro...

Pour la case noire de cette fois-ci (j'ose pas dire de ce mois-ci étant donné notre rythme de parution),

c'est promis on a la solution, je la tiens dans mes mains au moment même. Alors pour vous aider un peu je dirai que si vous êtes un lecteur assidu de Pisco vous devriez trouver... Que les vrais fans se fassent connaître !

Nono

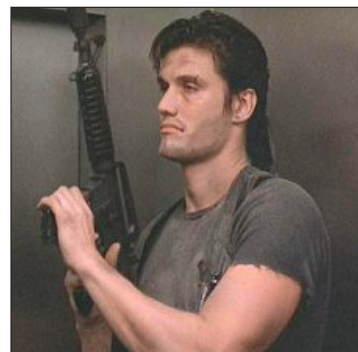


Vous êtes seul, désœuvré, il fait nuit, vous ne savez pas quoi faire... Heureusement Nono est là pour vous aider à surmonter cette soirée qui s'annonçait difficile. Allez vite au vidéo-club du coin pour louer :

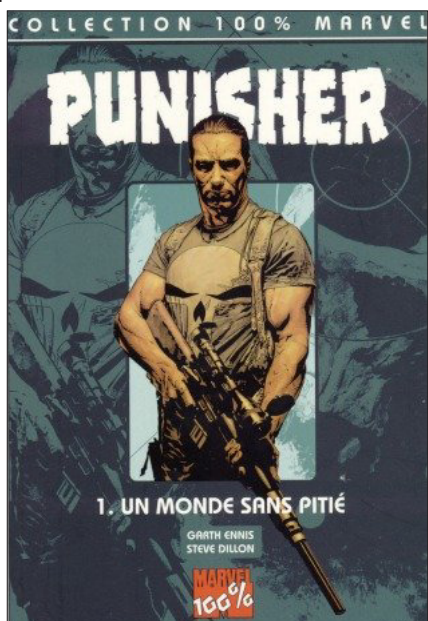
THE PUNISHER



Film de 1989 réalisé par
Mark Goldblatt
Starring Dolph Lundgren



Un mystérieux justicier a exécuté 125 membres du crime organisé ces cinq dernières années, la presse l'a surnommé « **the Punisher** » étant donné ses méthodes expéditives... Jake Berkowitz chargé de l'enquête est persuadé qu'il s'agit de son meilleur ami et ex-coéquipier **Frank Castle**. Seulement voilà, Frank Castle est mort il y a cinq ans avec toute sa famille lors d'un attentat organisé par la mafia.



Au générique bariolé, on pourrait croire qu'on va voir du Dick Tracy, mais on comprend rapidement que ça va être assez bourrin. The Punisher est l'adaptation cinéma de la série de super

héros éponyme. Le personnage du Punisher est apparu dans les comics dédiés à d'autres super-héros et n'était pas forcément du côté des bons au départ ; il a ensuite eu droit à sa propre série, et sans rien perdre de son côté « réac », il connaît son heure de gloire dans les années 80 (pour les curieux, il y a un article très bien fait sur le comics dans le *Mad Movies* n°164 du joli mois de mai, donc je vais juste survoler le sujet). Depuis quelques années, après avoir touché le fond (parmi ce que j'ai lu je dirais que le passage dessiné par le (pourtant) grand **Bernie Wrightson** était pathétique avec son Punisher transformé en ersatz de **Spawn**). Depuis, **Garth Ennis** et **Steve Dillon**, déjà responsables du mythique **Preacher**, sont revenus à l'essentiel du personnage et en ont fait un des comics indispensables. Si la série est hilarante, le personnage lui n'a pas d'humour, c'est une véritable machine de guerre et il éprouve un plaisir certain à débarrasser la Terre des criminels qu'il croise (bien sûr il fait tout pour en croiser un maximum)...

Le film a été fait bien avant la reprise du comics par Ellis mais on n'est pas trop dépaysé : le personnage parle à Dieu et vit dans les égouts (on s'y déplace très bien à moto), ce qui est une très bonne idée qui le place d'emblée dans la catégorie des gros malades. Par contre sa relation quasi amicale avec son indic ne serait pas possible dans la BD actuelle où l'espérance de vie des indic est courte. Notre héros est confronté dans le film à un dilemme intéressant : la mafia italienne sérieusement décimée par ses soins est affaiblie et menacée par les yakuzas (vous savez, les petits Japonais forcément tous moches et prêts à toutes les bassesses pour gagner) dirigés d'une main de fer par la terrible Lady Tanaka. Les yakuzas ont kidnappé les enfants des parrains,



notre héros va-t-il laisser les gangs s'entretuer alors que la vie d'enfants innocents est en jeu ?



▲ Dolph Lundgren est le Punisher...

Dans le rôle du héros psychopathe, **Dolph Lundgren** est très habité par son personnage et se donne un look vraiment antipathique (mal rasé, regard haineux, sourire inexistant... le vrai dur). Lundgren fait partie des gros baraqués qui ont fait la gloire des films d'actions décerésés

des années 80, souvenez vous : il était **Yvan Drago**, le terrible adversaire russe de Rocky (il tue même le meilleur ami de Sly) dans **Rocky IV** ; toujours dans un rôle de méchant, il affrontera **Jean-Claude Vandamme** dans **Universal Soldier** (j'ai toujours un souvenir ému du combat final à coup de stéroïdes) et pour rester dans le domaine des super héros il est Musclor (He-man en anglais, ça a aussi son charme...) dans **Les maîtres de l'univers** (vous en rêviez ? quelqu'un qui n'a pas d'amour propre l'a fait...). On peut



noter qu'il joue aussi bien les méchants que les héros, d'où une prédisposition naturelle à jouer un personnage aussi ambigu que le Punisher. La Lady Tanaka est très bien dans son genre pète-sec et dominatrice, même si on sent que la pauvre actrice est lasse d'aligner les rôles de méchante chef des yakuzas. J'ai un faible pour l'acteur qui joue le parrain de la mafia, Gianni Franco (**Jeroen Krabbé**, en regardant sa filmographie sur IMDb j'ai noté un James Bond, **Tuer n'est pas jouer** et surtout le très grand foutage de gueule de Verhoeven, **Le 4^{ème} homme**), un méchant presque malin et presque courageux ce qui le distingue particulièrement des autres dans ce film.

L'action est un condensé du meilleur des eighties, gunfights assez statiques (ça change agréablement des acrobaties Matrixiennes devenues monnaie courante), explosions et juste ce qu'il faut de sang et de violence gratuite... On

a même droit à de sympathiques ninjas qui viennent dynamiser la traditionnelle scène d'arrivée de marchandise sur les quais qui tourne mal. La musique ne m'a pas particulièrement marqué en bien ou en mal, elle est assez martiale pour illustrer le propos. Le film n'est pas forcément très innovant mais l'action est généreusement dispensée au spectateur et le personnage est plutôt bien respecté : c'est un taré.

Est-ce bien la peine de parler

de la version cinéma 2004 du Punisher (avec **Travolta** quand même) ? Pour faire court : c'est nul et mou, ça manque beaucoup de sang (« et quand je dis un bon bain de sang c'est un bon bain de sang », in **Last action hero**) et le personnage du Punisher



▲ Gianni Franco est interprété par Jeroen Krabbé

est complètement trahi. Danidan me rappelle que j'avais dit il y a quelque temps que le Punisher avec Dolph était un gros navet (c'est tout à fait possible, et puis d'abord les navets y en a qui aiment) mais depuis que j'ai vu



▲ Un remake 2004 à oublier !

la nouvelle version, le premier film est bien remonté dans mon estime...

Allez, bon flim. La prochaine fois je vous parlerai de : **L'amour propre.** ■

Nono

C'est tout pour cette fois !

Rendez-vous dans le numéro 6, avec un nouveau dossier exclusif, la suite de Ben Raad, toutes nos rubriques habituelles, plein d'articles qu'on sait même pas encore qu'on va les écrire, le retour de la rubriques « les p'tites femmes de... », un nouveau dessinateur (mais chut, c'est une surprise !).

Et peut-être, qui sait, une contribution de Pierre ou Loïc ?

